

MARIAN BRUDZISZ, C.S.S.R.

LES PROJETS MISSIONNAIRES DE CLÉMENT HOFBAUER EN EUROPE DE L'EST

Introduction; 1. – Changements géopolitiques et religieux en Europe de l'Est; 2. – La Crimée – l'Ukraine; 3. – Le projet de la mission moldave; 4. – La mission valaque, prenant comme modèle Saint Bennon à Varsovie; Conclusion

Introduction

Père Joseph Heinzmann, rédemptoriste, dans l'introduction de son ouvrage *Das Evangelium neu verkünden*, écrit:

«Clément Hofbauer ne se laisse enfermer dans aucun schéma. Sa vie trépidante et sa riche activité ne se laissent guère décrire, car souvent nous manquent les mots justes. Clément fut tour à tour ermite et apôtre itinérant, associant de façon harmonieuse une profonde vie intérieure et une activité intense. [...] Il eut le courage de persévérer sur les ruines de l'œuvre de sa vie et de continuer à croire que Dieu gouvernait le monde»¹.

Réfléchissant sur le centenaire de sa canonisation et étudiant les *Monumenta Hofbaueriana*², je me suis rendu compte que dans ses biographies et dans les diverses recherches concernant Hofbauer peu de place a été consacrée à l'Est de l'Europe, non seulement à Varsovie, mais aussi à Vienne. Au terme d'une petite enquête sur les occurrences du mot *Crimée* m'est venue l'idée du présent sujet. En cette année paulienne j'ai envie d'appeler Clément Hofbauer «Paul de l'Europe transalpine», bien que

¹ J. HEINZMANN, *Das Evangelium neu verkünden. Klemens Maria Hofbauer*, 2. Aufl., Freiburg/Schweiz 1987, 8-9.

² *Monumenta Hofbaueriana*, vol. I-XV, [editio Władysław Szoldrski], Kraków-Toruń-Roma, 1915-1951; vol. XVI, hrsg. von Marian Brudzisz und Hans Schermann, Innsbruck 1998.

le père Hans Schermann, CSsR, l'a désigné du terme «*Weltenbummler*», «flâneur à travers le monde». Légèrement écorché, le nom «*rédemptoriste*» peut donner «*rédemptouriste*», touriste pour le Christ, pour le Très-Saint-Rédempteur, ce qui semble bien exprimer l'idée du Fondateur, saint Alphonse de Liguori. Tels furent nos saints et tant de missionnaires, à Naples, en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en Bolivie, en Colombie, aux États-Unis, en Pologne et en Sibérie. Il est vrai que Hofbauer n'a jamais été en Crimée, ni à Iași, ni à Bucarest, mais son esprit y séjournait fort souvent, car c'est dans cette ville que devait se réaliser une copie de Saint Bennon.

1. – *Changements géopolitiques et religieux en Europe de l'Est*

La seconde moitié du XVIII^e siècle fut le temps des grands changements géopolitiques en Europe de l'Est. Colosse aux pieds d'argile, la *Res Publica* des Deux Nations, victime de partages, était en train de disparaître de la carte de l'Europe. L'empire ottoman perdait ses possessions sur les côtes nord et ouest de la Mer Noire. Disparu, le khanat de Crimée. Le puissant empire des tsars de Moscou croissait au détriment de la Pologne, de la Lituanie et de l'empire ottoman. Les partages, lors desquels la Russie absorba entre autres l'Ukraine, la Volhynie et la Podolie, coïncidèrent avec les guerres russo-turques. La guerre de 1768-1774, ayant abouti à la paix de Kutchuk-Kaïnardji, donna à la Russie accès à la Mer Noire dans la région de la mer d'Azov, la forteresse de Kertch sur la côte est de la Crimée tout entière, en supprimant le khanat de Crimée (fondé en 1443). La deuxième guerre russo-turque, 1787-1792, terminée par le traité de paix d'Iași du 1^{er} janvier 1792, donna à Catherine II tout le littoral nord de la Mer Noire, de la Crimée à l'embouchure du Dniestr. Ces nouveaux territoires furent appelés la «Nouvelle Russie». Ce fut pour la Russie une vraie fenêtre ouverte sur le monde. Déjà en 1794, fut créé le port d'Odessa autour duquel très rapidement surgit une ville³. L'appétit de la Russie ne s'arrêta pas là. Son *Drang*

³ L. BAZYLOW, *Historia Rosji [Histoire de la Russie]*, 3^e éd., Wrocław 1985, 217-235.

nach Westen ne se satisfait pas de l'annexion d'une partie de la Pologne. Elle projetait la conquête de la Moldavie, pays relativement riche, ainsi que de la Valachie. Cependant dans cette région les «agents» de l'Autriche et les consuls d'Angleterre, de France et de Prusse, résidant à Bucarest, dans une certaine mesure contrôlèrent et limitèrent cet expansionnisme⁴.

Les nouveaux territoires de la Russie, de même que ceux annexés plus tôt, sur la Volga inférieure (Saratov, Astrakhan), ne furent guère très peuplés. Catherine II commença leur repeuplement (en expulsant d'abord de la Crimée les Tatars!), invitant surtout la population russe. Cependant Odessa et sa région – en première ligne – attira des Italiens, des Français (par crainte de la guillotine!), des Bulgares, des Serbes et, évidemment, des Polonais. Puis, il y eut des Allemands invités par Catherine II (oukase de 1763). Les Italiens furent parmi les premiers immigrés. Ce furent eux qui bâtirent la première église catholique⁵. Il paraît que vers la fin du XVIII^e siècle, rien qu'en Crimée il devait y avoir environ 10.000 Polonais. En 1783, ils y fondèrent une Campagne (sic!) Polonaise de Commerce (dite aussi Campagne (sic!) de la Mer Noire) et à Kherson (fondé en 1778), ils possédaient leurs propres vaisseaux et comptoirs⁶.

L'immigration allemande, encouragée par l'oukase de Catherine II de l'an 1763 (complété ultérieurement) et par celui d'Alexandre I^{er} de 1804, fut très importante, d'abord dans la ré-

⁴ H. HOFBAUER, *Bukowina, Bessarabien, Moldawien. Vergessenes Land zwischen Westeuropa und der Türkei*, Wien 1993, 54-66; J. DEMEL, *Historia Rumunii [Histoire de la Roumanie]*, 2^e éd., Wrocław 1986, 235-243.

⁵ Archivio Storico della Congregazione per l'Evangelizzazione dei Popoli [désormais: ACEPo], *Scritture riferite nei Congressi: Moscovia – Besarabia – Crimea*, vol. I (unico) 1679-1856, f. 50r: *Relazione della missione di Odessa. Porto Russo nel Mare Nero* [s.d.].

⁶ M. MAJZIK, *Z dziejów polskiego handlu na pobrzeżu Morza Czarnego w końcu XVIII w.* [Histoire du commerce polonais sur le littoral de la Mer Noire vers la fin du XVIII^e s.], in: *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska* 26 (1973), sectio F. p. 212; Id., *Z działalności handlowej Polaków w Chersoniu pod koniec XVIII wieku* [Activité commerciale des Polonais à Kherson vers la fin du XVIII^e siècle], in: *ibid.* 26 (1974) sectio F, p. 117-127; cf. A. CHODUBSKI, *Polacy na Krymie* [Les Polonais en Crimée], sous la dir. d'Edward Walewander, Lublin 2004, 118-119.

gion de Saratov et d'Astrakhan, puis, au début du XIX^e s., dans les territoires s'étendant de la Crimée jusqu'à Odessa. Autour de ces centres apparurent des colonies portant des noms allemands, qui rappelaient les régions d'origine⁷. Le nombre d'Allemands à Odessa et dans les colonies voisines fut considérable. Rien que dans quelques colonies il y en eut en 1810 près de sept mille. Après une nouvelle guerre contre la Turquie (1806-1812), de nombreux Allemands vinrent s'installer dans la partie est de la Moldavie conquise, c'est-à-dire dans la Bessarabie russe.

Le caractère international d'Odessa et son développement agité trouvèrent leur expression dans la poussé démographique. La population comprenait diverses nationalités, religions et confessions. Vers 1803 il y eut – à côté des Luthériens et autres confessions – de quatre à cinq mille catholiques à Odessa et aux environs. En 1814 la population d'Odessa s'élevait à 35.000. Dans ses églises, les sermons se faisaient en allemand, en italien, en français et en polonais⁸. Un mélange ethnique semblable se forma en Moldavie et en Valachie, quoique là, majoritaires furent les Roumains.

L'Autriche, elle aussi, profitant de la faiblesse de La Porte après la défaite de celle-ci en 1683, élargit ses territoires et non seulement vers le sud, car tout comme la Russie elle se mit à pratiquer son *Drang*, mais cette fois-ci, ce fut un *Drang nach Osten*.

⁷ Par ex. dans la région d'Odessa: Mannheim, Landau, Josephsthal, Marienthal. Sur les colonies allemandes dans la Russie des tsars: K. STUMPP, *Die Russlanddeutschen. Zweihundert Jahre unterwegs*, Stuttgart 1982; I. FLEISCHHAUER, *Die Deutschen im Zarenreich. Zwei Jahrhunderte deutsch-russischer Kulturgemeinschaft*. Stuttgart 1986; J.-F. BOURRET, *Les Allemands de la Volga. Histoire culturelle d'une minorité 1763-1941*, Lyon 1986; M. SCHIPPAN, *Wolgadeutsche. Geschichte und Gegenwart*, Berlin 1992; M. BRUDZISZ, *Stan diecezji tyraspolskiej pod koniec XIX wieku i jej odrodzenie na początku XX wieku [L'état du diocèse de Tiraspol vers la fin du XIX^e siècle et sa renaissance au début du XX^e siècle]*, in: *Studia Polonijne*, T. 28, Lublin 2007, 79-106.

⁸ ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Moscovia - Besarabia - Crimea*, vol. I (unico) 1679-1856, f. 50r.: *Relazione della missione di Odessa. Porto Russo nel Mare Nero* [s.d.]; S. ZAŁĘSKI, *Jezuici w Polsce [Les jésuites en Pologne]*, T. 5: *Jezuici w Polsce porozbiorowej [Les jésuites dans la Pologne démembrée]*, 1773-1905, partie I, 1773-1820, Kraków 1906, 401-402; M. INGLOT, *La Compagnia di Gesù nell'Impero Russo (1772-1820) e la sua parte nella restaurazione generale della Compagnia*, Roma 1997, 117.

Ainsi, elle enleva à la Turquie la Hongrie avec la Transylvanie et en 1774, elle arracha à la Moldavie la partie septentrionale dite Bucovine⁹. De son côté, la Russie, forte de ses succès militaires antérieurs, visait à se soumettre la Moldavie, avec laquelle elle faisait frontière commune. Au seuil du XIX^e s., elle décida de réaliser ce programme, malgré les défaites subies lors des batailles d'Austerlitz, d'Eylau et de Friedland. Prétendant une provocation, Alexandre I^{er} déclenche en 1806 la guerre contre la Turquie et assez vite ses armées occupèrent la Moldavie et la Valachie et même une partie de la Bulgarie¹⁰. Dès le début, les Russes se mirent à administrer ces pays comme s'ils faisaient déjà partie de la Russie. L'établissement définitif de cette occupation fut cependant contrecarré par la guerre avec Napoléon en 1812. L'entrée des armées napoléoniennes en Russie force Alexandre I^{er} à conclure la paix avec la Turquie. Néanmoins, la Russie réussit à garder la partie Est de la Moldavie, du Dniestr au Siret, en lui donnant le nom de *Bessarabie*. En vertu de ce traité de paix, le tsar devint le protecteur des orthodoxes dans les principautés roumaines et même dans d'autres territoires de La Porte.

Ces changements géopolitiques dans la région de la Mer Noire ainsi que les grandes migrations, le Saint-Siège les observait, lui aussi, grâce aux derniers nonces varsoviens: Ferdinand M. Saluzzo (1784-1794)¹¹ et Laurent Litta (1794-1797)¹², ainsi qu'au nonce viennois Louis Ruffo-Scilla (1793-1802) et aux envoyés spéciaux. Des rapports parvenaient également des représentants des États d'Europe occidentale à la cour des tsars, surtout catholiques. Tous informaient le Vatican des besoins religieux de la population y affluant. Les nouvelles acquisitions territoriales russes au bord de la Mer Noire furent rattachées à

⁹ Voir entre autres: Z. ZIELIŃSKI, *Bukowina, Bucovina*, in: *Encyklopedia Katolicka* [désormais: *EK*], T. 2, Lublin 1976, col. 1187-1188 (Bibliogr.); R. A. MARK, *Galizien unter österreichischer Herrschaft. Verwaltung – Kirche – Bevölkerung* (Historische und landeskundliche Ostmitteleuropa-Studien 13), Marburg 1994; *Bukowina. Vergangenheit und Gegenwart*, hrsg. von J. Slawinski, P. Strelka, Bern 1995; HOFBAUER, *Bukowina, Bessarabien, Moldawien*, 23-53.

¹⁰ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 720r.-721r; BAZYLOW, *Historia Rosji*, 255-256; DEMEL, *Historia Rumunii*, 235-243.

¹¹ INGLOT, *La Compagnia di Gesù*, 61-62.

¹² J. KOPIEC, *Litta Lorenzo*, in: *EK*, T. 10, col. 1188.

l'archidiocèse de Moguilev. Cela se fit dans le cadre de la restructuration de l'administration de l'Église latine dans l'empire russe, restructuration entreprise par le tsar Paul I^{er} (oukase du 24 avril 1798). Dans ces transformations se trouvait impliqué depuis 1797, Laurent Litta, légat spécial au sacre de Paul I^{er}, puis nonce extraordinaire en Russie. Ce fut lui qui, en vertu de pouvoirs spéciaux, sanctionna ces changements par son décret du 11 août 1798, et Pie VI les confirma le 15 novembre 1798¹³. Les territoires de la Nouvelle Russie furent rattachés à l'archidiocèse de Moguilev et le métropolitain Siestrzeńcewicz fonda, jusqu'à 1810, cinq paroisses.

Les Italiens – on l'a déjà dit – furent les premiers et nombreux immigrés à Odessa et on leur doit la première église catholique dans cette ville. Avant l'établissement de l'administration ecclésiastique organisée, l'activité pastorale fut le domaine des Réguliers: Frères mineurs observants et capucins français. Ce furent entre autres les Frères mineurs Emiliano Sagiella (36 ans), Italien et Andrea Pramossello (?), ainsi qu'un capucin français de 55 ans¹⁴ (nom inconnu), après eux les dominicains et les trinitaires. Ces derniers connaissaient peu l'allemand ce qui ne facilitait guère leur travail pastoral parmi les colons allemands¹⁵. La ville d'Odessa connut une croissance rapide. Il fallait assurer une assistance religieuse organisée à ses habitants de même qu'à des colons affluant en masse dans les nouvelles villes et les nouveaux villages de la «Nouvelle Russie» méridionale. Le Saint-Siège se rendit vite compte des changements en cours et des problèmes de la «Nouvelle Russie». Le 12 décembre 1801 il adressa une lettre à l'abbé Giovanni Benvenuti (1765-1838), qui à partir de 1799 jusqu'à 1804 remplit certaines fonctions du nonce Litta,

¹³ M. J. ROUET DE JOURNAL, *Nonciatures de Russie d'après les documents authentiques. Nonciature de Litta 1797-1799*, Città del Vaticano 1943; A. BOUDOU, *Stolica święta a Rosja. Stosunki dyplomatyczne między nimi w XIX stuleciu [Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIX^e siècle]*, T. 1, Kraków 1928, 26-27; B. KUMOR, *Granice metropolii i diecezji w Polsce 968-1939 [Les limites des métropoles et des diocèses en Pologne 968-1939]*, Lublin 1971, 213.

¹⁴ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moscovia – Besarabia – Crimea*, vol. I (unico) 1679-1856, f. 50r., 52r-53v.: *Relazione della missione di Odessa, Porto Russo nel Mare Nero* [s.d.].

¹⁵ J. A. KESSLER, *Geschichte der Diözese Tyraspol, Dakota (USA) 1930*, 13.

destitué, afin de lui demander de sonder la cour du tsar sur ses intentions concernant une meilleure organisation de la *cura animarum* catholique dans les colonies. La Congrégation énumérait même les villes ayant besoin d'une telle activité pastorale. C'étaient Odessa, Nikolaïev, Taganrog et en Crimée Simferopol et Sébastopol où il y avait nombre de catholiques, Allemands surtout. On cherchait à convaincre l'administration tsariste que non seulement des privilèges économiques et sociaux, mais aussi une bonne assistance religieuse étaient de nature à encourager d'autres catholiques de diverses nations à venir s'installer, plus nombreux encore, dans la «Nouvelle Russie» pour y mener une «vie honnête»¹⁶.

Étant donnée l'augmentation rapide de la population de la «Nouvelle Russie», les besoins dans le domaine pastoral furent immenses. Les jésuites, après avoir reçu la confirmation pontificale dans l'État des tsars, développèrent une activité pastorale et éducatrice intense. Il faut considérer comme document fondamental le bref de Pie VII *Catholicae fidei* du 7 mars 1801, conçu sur l'initiative du tsar Paul I^{er}, qui parvint à Polotsk en septembre 1802, au temps d'Alexandre I^{er}. Grâce à sa bienveillance, au commencement, les jésuites purent développer une activité particulièrement fructueuse aussi en Nouvelle Russie, principalement dans les grands centres urbains tels qu'Odessa, Saratov, Astrakhan ainsi que dans les colonies allemandes¹⁷.

En ce temps-là, Clément Hofbauer, à Varsovie, défendait le couvent et l'école de Saint Bennon, tout en cherchant un endroit en Europe de l'Ouest, p. ex. à Farchant en Bavière, pour la formation des missionnaires destinés à évangéliser des Allemands en Europe du Nord. Mais il pensait aussi à la Crimée à l'Est. Dans cette période, les tsars orthodoxes, Paul et Alexandre (celui-ci jusqu'à environ 1815) manifestèrent plus de bienveillance à l'égard des catholiques que les cours éclairées en Occident.

¹⁶ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moscovia – Besarabia – Crimea*, vol. I (unico) 1679-1856, f. 50r., 52r-53v.

¹⁷ INGLOT, *La Compagnia di Gesù*, 114-122, 149-164.

2. – La Crimée – l'Ukraine

Les changements géopolitiques en Europe de l'Est et les problèmes d'ordre pastoral de l'Église dans l'empire des tsars impliqués par ces changements ne furent certainement pas étrangers à Clément Hofbauer. À Varsovie, il eut des contacts suivis avec les deux derniers nonces, Saluzzo et Litta, et ceux-ci étaient bien au courant de ce qui se passait à l'est de la *Res Publica*, comment se développait l'empire des tsars et comment diminuait l'étendue de l'empire ottoman. Son intérêt envers une éventuelle activité missionnaire dans les terres méridionales nouvelles, «païennes», de la Russie, à la charnière du XVIII^e et du XIX^e s., se retrouve dans les *Monumenta Hofbaueriana*. Nous semble intéressante la lettre du nonce à Varsovie, Laurence Saluzzo, au cardinal Léonard Antonelli, préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, du 13 avril 1791, dans laquelle il encourageait le père Hofbauer à organiser à Farchant un séminaire pour la formation des missionnaires pour la pastorale des Allemands vivants dans le Nord et l'Est de l'Europe, alors en Russie. Une trace particulière se retrouve dans la lettre du nonce viennois Louis Ruffo-Scilla du 14 décembre 1796, qui est une réponse à la lettre de Clément du 29 décembre 1795¹⁸. Ce document exprime la joie du nonce à propos de la «réussite de la mission de Couronie et de Tartarie»¹⁹. Pour la Couronie, les missionnaires partirent vers la fin du mois de mai 1795 et y arrivèrent le 6 juin. Par contre, aucune information sur un départ chez les Tatars, plus exactement en «Tartarie», c'est-à-dire le khanat de Crimée, depuis 1783 déjà rattaché à la Russie. Mais une notation univoque montre qu'il dut y avoir dans le milieu des rédemptoristes varsoviens de sérieux entretiens et des plans relatifs à une telle mission. La «Tartaria», le Khanat de Crimée, depuis plusieurs siècles était connu des Polonais, il y avait des contacts multiples, mais pas toujours

¹⁸ MH II, p. 32-33, n° 41; VIII, p. 18-21, n° 15, 16, 18: Francesco de Paola à Clément Hofbauer en 1791; p. 36, n° 37: Hofbauer au P. Général Blasucci, 23 mai 1793.

¹⁹ MH VIII, p. 167, n° 106: «et enfin le succès de vos missions tant dans la Couronie que dans la Tartarie».

sincères ni fructueux²⁰. En outre, vers la fin du XVIII^e s. parut à Varsovie un ouvrage sur la Tartarie²¹. Dans son zèle d'apôtre, Hofbauer ne pouvait guère laisser passer une telle occasion. Il devait être attiré non seulement par le Midi «païen» de la Russie, la «Nouvelle Russie», l'ancien Khanat de Crimée, mais par la Crimée elle-même: c'est là que fut exilé et mis à mort son patron, le pape Clément I^{er}. On savait aussi que vers la fin du XVIII^e s. vivotaient en Crimée des restes de christianisme, fort dynamique dans les siècles d'antan²².

L'écroulement de la *Res Publica* en 1795 et l'occupation prussienne de Varsovie, rattachée à la province de Prusse Méridionale, firent que la communauté de Saint Bennon se trouva dans une situation difficile. Les autorités prussiennes, qui lors du premier partage fermèrent nombre de couvents, qui lors du deuxième partage (1793), le 31 décembre 1794, limitèrent l'admission de nouveaux candidats à la vie religieuse en interdisant l'admission des moins de 25 ans²³, établirent en 1796 de nouvelles restrictions quant à la liberté d'action de l'Église et plus particulièrement des Ordres et Congrégations. Clément Hofbauer en informa le 31 décembre 1796 le général de la congrégation, le père Blasucci²⁴. La nouvelle situation le décida à entreprendre

²⁰ *Historia dyplomacji polskiej [Histoire de la diplomatie polonaise]*, T. 2, 1572-1795, sous la dir. de Zbigniew Wójcik, Warszawa 1982, 83-87, 181-184-232.

²¹ F. TOTT, *Opisy Turków i Tatarów [Descriptions des Turcs et des Tatars]*, 2 vols, Warszawa 1791.

²² O. OSADCZY, *Początki Kościoła katolickiego na Krymie [Débuts de l'Église catholique en Crimée]*, in: *Polacy na Krymie, 167-176*; M. INGLOT, *Misjonarze jezuicy na Krymie od początku XVII do połowy XVIII wieku [Les missionnaires jésuites en Crimée du commencement du XVII^e au milieu du XVIII^e s.]*, in: *ibid.*, 177-200; M. MADAJ, *Z dziejów misji polskiej na Krymie [Histoire de la mission polonaise en Crimée]*, in: *Sacrum Poloniae Millennium*, T. 5, Rzym 1958, 521-528; ZALEŃSKI, *Jezuici w Polsce*, 268-269; D. PRÓCHNIAK, *Krym. Półwysep Krymski [La Crimée. La presqu'île de Crimée]*, in: *EK*, T. 9, col. 1394-1395.

²³ J. WYSOCKI, *Kościół katolicki pod zaborem pruskim (1772-1815) [L'Église catholique dans la partie occupée par la Prusse (1772-1815)]*, in: *Historia Kościoła w Polsce [Histoire de l'Église en Pologne]*, sous la dir. de Bolesław Kumor et Zdzisław Obertyński, T. 2, 1764-1945. Première partie 1764-1918, Poznań-Warszawa 1979, 153-158.

²⁴ MH VIII, p. 60-63, n^o 51; A. OW CZARSKI, *Redemptoryści benonici w Warszawie 1787-1808 [Les rédemptoristes bennonites à Varsovie 1787-1808]*,

des expéditions en Europe de l'Ouest afin d'y chercher des conditions plus favorables à la vie et à l'activité de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur²⁵. Cependant il reste ouvert à toutes les possibilités d'action, aussi en Europe de l'Est. Ce fut à ce moment précis que l'archevêque de Moguilev Stanislas B. Sistrzeńcewicz²⁶ proposa à Clément la fondation d'une communauté en Biélorussie²⁷. Litta en informa Clément. C'est tout ce que nous savons de cette proposition. Il est vrai que le projet échoua, mais le fait même de la proposition montre que l'archevêque de Moguilev connaissait Clément Hofbauer ainsi que son activité apostolique et était prêt à l'engager chez lui.

Une autre mention concernant la Crimée se trouve dans la lettre du cardinal Litta au pape Pie VII de 1803, qui prouve que Clément continuait à s'intéresser à l'empire russe en tant qu'immense terrain de mission et était prêt à y envoyer un groupe de ses missionnaires, un «détachement spécial». La lettre nous informe que Litta, au nom de Clément, demande au pape Pie VII de donner aux les missionnaires rédemptoristes le pouvoir d'ériger des Chemins de Croix «en Allemagne, en Pologne, en Ukraine et en Crimée»²⁸. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'Ukraine et la Crimée furent évoquées dans la lettre: elles se situaient bien dans ses plans de mission. Clément et ses collaborateurs s'intéressaient réellement à ce terrain de mission. Cependant la «Nouvelle Russie», où poussaient des villes, surgissaient des colonies d'immigrants, avait besoin de pasteurs²⁹. Le «choix oriental» fut sérieusement envisagé au couvent de Saint Bennon à

2^e éd., Kraków 2003, 32-36, 80-85.

²⁵ MH XV, p. 165-166; pour les voyages de Clément, HEINZMANN, *Das Evangelium neu verkünden*, 98-122.

²⁶ Stanisław Bogusz Sistrzeńcewicz (3.09.1731 – 1.12.1826), converti au calvinisme, en 1763 prêtre catholique, en 1773 évêque auxiliaire du diocèse de Wilno (Vilnius), le 11 déc. 1783 archevêque de Moguilev, ensuite métropolitain des diocèses catholiques dans l'empire de Russie. Plus tard, président du *Collegium* (Séminaire) à Saint-Pétersbourg. P. НИТЕЦКИ, *Biskupi Kościoła w Polsce. Słownik biograficzny [Les évêques de l'Église en Pologne. Dictionnaire biographique]*, Warszawa 1992, 188-189.

²⁷ MH VIII, p. 190, n° 119.

²⁸ MH VIII, p. 271-272.

²⁹ INGLOT, *La Compagnia di Gesù*, 41-122.

Varsovie puisque – quelques années plus tard – quand les rédemptoristes durent quitter le couvent de Viège en Suisse, à la suite de l'occupation du Valais par Napoléon en novembre 1810³⁰, Passerat, au commencement de 1811, demanda au Petit Conseil du Canton de Fribourg d'enregistrer pour un séjour temporaire sept ou huit confrères avant leur départ légal pour la Crimée. Le 28 juin 1811, le Conseil accepta une telle situation et les rédemptoristes purent légalement séjourner dans ce canton jusqu'au 1^{er} octobre de la même année. Leur séjour pouvant être d'ailleurs prolongé. En fait, le Conseil prolongea deux fois ce séjour, la dernière fois le 12 mai 1812³¹. Passerat et Hofbauer envisageaient avec grand sérieux le plan de Crimée, vu qu'antérieurement, ils l'avaient présenté au nonce Severoli. Celui-ci à son tour s'adressa à Gustave Stackelberg, ministre plénipotentiaire du gouvernement russe auprès du gouvernement de Vienne, afin que les autorités russes donnent leur accord au départ en Russie de huit rédemptoristes. Ce sont des «gens honnêtes et connaissant des langues» – écrivait-il³². On ne connaît pas la réponse de Saint-Pétersbourg. Il ne faut cependant pas oublier que l'année 1811 est marquée par une tension croissante entre Napoléon I^{er} et Alexandre I^{er}. Les années 1812-1814 sont des années de grandes campagnes. Ce ne fut pas un temps propice pour s'occuper des missionnaires. Mais le projet de Crimée garda son actualité et dut revivre quelques années plus tard et ce dans la lettre de 1816 du métropolitain Siestrzeńcewicz à Hofbauer.

Avant d'en venir à ces propositions, l'archidiocèse de Moguilev, qui avait incorporé la Nouvelle Russie dans son territoire, avait un besoin urgent de prêtres assurant la *cura animarum*. Le fait qu'en 1801³³ ils furent autorisés à développer leur activité dans l'ensemble de la Russie, ouvrit devant eux un vaste champ de travail pastoral et éducatif. Le premier groupe de jésuites se composait seulement de quatre Allemands, quatre Polonais et deux Français, qui se rendirent en Nouvelle Russie. Mais les prê-

³⁰ T. LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz 1811-1847*, Roma 1955, 1-9.

³¹ MH, XIV, p. 188-189, n^{os} 316 et 317, p. 229, n^o 362.

³² MH, XIV, p. 112, n^o 203.

³³ INGLOT, *La Compagnia di Gesù*, 149-164.

tres-pasteurs furent toujours trop peu nombreux étant donné le nombre croissant des immigrants, surtout allemands après 1804. Les Polonais et les Litvaniens furent également nombreux. Le gouverneur général de la Nouvelle Russie, le prince Armand-Emmanuel Richelieu (1766-1822), Français au service de la Russie³⁴, facilitait, dans les années 1803-1814, l'activité des prêtres catholiques. Hofbauer «voyait», depuis Varsovie, ces besoins et l'apostolat des jésuites. La demande de 1803 relative à la fondation du Chemin de la Croix en Ukraine et en Crimée est compréhensible.

L'année 1815, c'est le Congrès de Vienne, c'est le temps du rendez-vous des monarques, des politiques, le temps des discussions sérieuses, mais aussi des festins et des banquets. Lors du Congrès, on note la présence à Vienne de Zacharias Werner, ancien ennemi des rédemptoristes, fonctionnaire prussien à Varsovie, franc-maçon, poète, converti et enfin prêtre catholique³⁵. Ce fut lui qui attirait sous sa chaire d'innombrables auditeurs parmi lesquels il y avait aussi des élites du pouvoir, de la science et de la culture. Il termine ainsi un de ses sermons: «Vous pensez que les rois et les seigneurs ont établi la paix. Sottise! Amen»³⁶. Werner, le converti, est devenu un des grands amis de Hofbauer, habitant et travaillant à Vienne depuis l'automne 1808. Il arrangea la rencontre du vicaire général des rédemptoristes transalpins avec Nicolas Grocholski, vice-gouverneur de Podolie³⁷. Clément put alors informer Grocholski de son désir de fonder une mission en Ukraine ou en Crimée, en Moldavie, en Valachie, en Bosnie (Diacovar)³⁸ ou en Bavière³⁹. Clément voulait toujours réunir au

³⁴ MH XIV, p. 14-20; INGLOT, *La Compagnia di Gesù*, 114-122.

³⁵ HEINZMANN, *Das Evangelium neu verkünden*, 194-199.

³⁶ *Ibid.*, 198.

³⁷ A. ZIPPER *Zacharias Werner und die Familien Grocholski und Chołoniewski*, in: *Jahresbericht des K. K. Zweiten Übergymnasiums in Lemberg für das Schuljahr 1896*, Lemberg 1896, 5-6.

³⁸ MH XIV, p. 3, n° 4.

³⁹ MH VI, p. 23-30; VII, p. 20, 106, 123; VIII, p. 246; XII, p. 255-258; XIV, p. 24, 126-127; J. HOFER, *Der heilige Maria Hofbauer. Ein Lebensbild*, 2 u. 3. Aufl., Freiburg/Br. 1923, 278-332; O. WEISS, *Klemens Hofbauer – Ordensmann und Redemptorist – auch in seinen Wiener Jahren*, in: *SHCSR* 46 (1998) 358-359.

moins une partie des rédemptoristes dispersés vivant dans le Royaume de Pologne, en Suisse et en Prusse (Warmie, allemand *Ermland*) dans un couvent normal. En 1815, ou peut-être seulement en 1816, il se rendit à Janów en Podolie où il trouva accueil dans la résidence de Raphaël Chołoniewski, dont la fille Émilie était l'épouse de Nicolas Grocholski. Dans le manoir des Chołoniewski, où régnait une atmosphère fort religieuse (Werner l'appelait *couvent*), on parlait entre autres des projets de Hofbauer⁴⁰ concernant d'éventuelles fondations. Raphaël Chołoniewski, fort dévoué à la cause de l'Église, s'enthousiasma pour le projet de fondation rédemptoriste en Ukraine ou en Crimée. Très probablement proposa-t-il lui-même Janów, dont il était le propriétaire. Plusieurs personnes, à côté de Chołoniewski, appuyèrent de toutes leurs forces ce projet; comme Zacharias Werner, Nicolas Grocholski, le vice-gouverneur de Podolie, sa femme Émilie ainsi que Clément Hofbauer lui-même à qui cet endroit plaisait beaucoup. Cependant le projet devait avoir l'accord du métropolitain de Moguilev Sistrzeńcewicz et du gouvernement. Les personnes mentionnées ci-dessus comptaient beaucoup sur leurs relations à Saint-Pétersbourg, sans le soutien desquelles le projet était voué à l'échec. Dans la capitale des tsars, les personnes en cause avaient de nombreuses connaissances dans le milieu de l'aristocratie polonaise et même russe. En ce qui concerne cette dernière, on peut évoquer Golovine (Michel Fredro), Alexandre Golitsyn, chef du Département des Confessions Étrangères, Alexandre Mikhaïlovitch Gortchakov, diplomate⁴¹. Stanislas, fils de Raphael Chołoniewski se mit à agir énergiquement en 1816, afin de reconnaître la véritable attitude de la «cour» de Saint-Pétersbourg à l'égard des rédemptoristes et les possibilités réelles d'implantation des rédemptoristes en Russie. Le 1^{er} décembre 1816 déjà, il écrivit à Werner «qu'à la suite d'un sondage, il était convaincu que dans cette affaire il fallait agir sans se presser et avec précaution». En outre, il fallait montrer que les

⁴⁰ Dr Antoni [ROLLE], *O. Klemens Hofbauer i ks Zacharyasz Werner*, in: *Kronika Rodzinna*, 1886, 290.

⁴¹ Antoni J. [ROLLE], *Z przeszłości [Du passé]*, in: *Kronika Rodzinna*, 1885, 514.

rédemptoristes n'étaient point des jésuites⁴².

L'obtention de l'accord permettant aux rédemptoristes de s'établir en Russie cessa d'être un simple rêve, puisqu'avant le 1^{er} décembre 1816, le métropolitain Siestrzeńcewicz, sous l'influence des Chołoniewski et Grocholski, et d'autres personnes influentes, adressa une lettre à Hofbauer en lui demandant «d'envoyer quelques rédemptoristes Allemands en Crimée, pour remplacer les prêtres qui y sont décédés et qui ont travaillé dans les colonies allemandes»⁴³. Nous ne connaissons pas la teneur de cette lettre, mais la lettre de Joannes Sabelli, secrétaire de Hofbauer, au père Aloïse Czech en Suisse (du 29 sept. 1817) nous la rend proche:

«Der polnischen Provinz wurde früher ein Kloster sammt Kirche in Janow in Podolien angetragen, da dies aber russisch ist, so musste die Sache zuerst bey dem Metropolitankonsistorium und bey der Regierung in Petersburg Eingang haben, und nun ist sie beygelegt; wirklich bekam ich den Auftrag, den Podgorski nach dahin einzuladen, damit es derselbe in Augenschein nehme und uns einen vollkommenen ausführlichen Bericht darüber ertheile. So vortheilhaft ist für den Endzweck der Versammlung dieser Posten nicht, wiewohl er für die Mittel derselben vortheilhafter zu seyn scheint; das ist: man darf in Russland keine Proseliten für unsere Religion zu gewinnen trachten; dagegen aber kann sich die Congregation taugliche Subiekten für den In – und Ausland nach ihrem Geiste bilden; aus diesem Gesichtspunkte also glaube ich, könnte wegen einem wirklich bestehenden Nothfall dieser Posten dennoch angenommen werden, um die zerstreuten Glieder indessen darauf zu versammeln. Nebst diesem Vorteil ist daselbst auch noch eine wirklich be[stehende? -ziehende?] Foundation vor [sic!] [für] zwölf Priester vorhanden. P. Augustyn [Kozinski] und P. Biedrzycky können sich nach dahin denken; wann Se Hochw. diesen Posten aufnimmt, werden dieselben nach dahin zuverlässig beordert werden. Ich bitte noch einmal diesen Brief sobald möglich und vollständig zu beantworten»⁴⁴.

Mis à part les premiers mots de la lettre, erronés, le texte est fort intéressant, mais à vrai dire inconnu. C'est lui qui rend

⁴² ZIPPER, *Zacharias Werner*, 7-8.

⁴³ J. BADENI, *Ksiądz Stanisław Chołoniewski [Abbé Stanislas Chołoniewski]*, Kraków 1888, 35; cfr MH XV, p. 18.

⁴⁴ MH XV, p. 139-140; *Sabelliana* Sb 013.

compte d'une partie au moins de la lettre de Siostrzeńcewicz relativement au prosélytisme et il est en accord avec la lettre du nouveau nonce de Vienne Paolo Leardi⁴⁵ à Ercole Consalvi⁴⁶ du 13 septembre 1817. Leardi y dit que Siostrzeńcewicz avait déjà demandé à Hofbauer douze rédemptoristes, mais que celui-ci ne pouvait pas répondre favorablement à cette requête pour deux raisons. Premièrement, il n'avait pas un tel nombre de rédemptoristes disponibles, et deuxièmement, il ne serait pas convenable d'envoyer tant de rédemptoristes au travail pour les colons allemands où jusqu'alors avaient œuvré les jésuites dont le métropolitain de Moguilev voulait se débarrasser pour calmer les orthodoxes et les protestants⁴⁷.

Pour quelle raison Hofbauer choisit-il, dans ces circonstances, Janów⁴⁸ près de Winnica en Podolie (aujourd'hui Ukraine)? Sans doute à cause du dévouement des bienfaiteurs à l'Église; ce furent deux familles apparentées, les Chołoniewski et Grochol-ski. Werner appuyait fort le projet. L'endroit plut beaucoup à Hofbauer. Janów, avec son joli petit château fortifié et sept villa-

⁴⁵ Paolo Leardi, nonce à Vienne dans les années 1817-1823.

⁴⁶ Ercole Consalvi (1757-1824), depuis 1800 cardinal et secrétaire d'État. V. M. ALEKSANDROWICZ, *Consalvi Ercole*, in: *EK*, T. 3, col. 579-580.

⁴⁷ MH XIV, p. 124-125; A. BARAŃSKA, *Między Warszawą, Petersburgiem i Rzymem. Kościół a państwo w dobie Królestwa Polskiego (1815-1830)* [Entre Varsovie, Saint-Pétersbourg et Rome. L'Église et l'État dans le Royaume de Pologne (1815-1830)], Lublin 2008, 137.

⁴⁸ H. E. WYCZAWSKI, *Janów k. Winnicy* [Janów près de Vinnytsia], in: *Klasztory Bernardyńskie w Polsce w jej granicach historycznych* [Couvents des Frères mineurs observants en Pologne dans les limites historiques de celle-ci]. Ouvrage collectif sous la dir. de Hieronim Eug. Wyczawski OFM, Kalwaria Zebrzydowska 1985, 95-96; M. DĘBOWSKA, *Klasztor i parafia Ojców Bernardynów w Janowie na Podolu* [Le couvent et la paroisse des Frères mineurs observants à Janów en Podolie], in: *Nasza Przeszłość* 97 (2002) 154-155; W. F. MURAWIEC, *Misja wschodnia Zakonu Braci Mniejszych zwanych bernardynami i ich obecność w diecezji kamieniecko-podolskiej* [La mission orientale de l'Ordre des Frères Mineurs dits bernardins et leur présence dans le diocèse de Kamenets-Podolski], in: *Pasterz i twierdza. Księga jubileuszowa dedykowana Księdzu Biskupowi Janowi Olszańskiemu, ordynariuszowi diecezji w Kamieńcu Podolskim* [Pasteur et forteresse. Livre jubilaire dédié à Monseigneur Jan Olszański, évêque ordinaire de Kamenets-Podolski], sous la dir. de l'abbé Józef Wolczański, Kraków-Kamieniec Podolski 2001, 125-126.

ges, était la propriété héréditaire des Chołoniewski⁴⁹. À Janów, depuis 1754, il y avait une chapelle auprès de laquelle Adam Myszka Chołoniewski (mort en 1772) fonda une résidence des Frères mineurs observants⁵⁰, transformée en 1781 en un vrai couvent, bien que sa construction, tout comme celle de l'église, durait encore⁵¹. Dans les années 1815-1816, la communauté – selon H. Wyczawski – se composait seulement de deux prêtres et d'un frère⁵². La situation du couvent des Frères mineurs empira du fait de la perte de la sympathie du nouveau propriétaire de Janów, Raphaël, homme très croyant, père de Stanislas, prêtre et écrivain⁵³, de Cécile, plus tard visitandine, d'André et d'Émilie, femme de Nicolas Grocholski, vice-gouverneur de Podolie. Ce fut dans ce contexte, dans le milieu des Chołoniewski et des Grocholski, que – de l'avis de Zacharias Werner, chanoine du chapitre de Kamenets-Podolski – naquit le projet de remplacer par les rédemptoristes la minuscule communauté des Frères mineurs observants. Si ce plan eût été approuvé par le métropolitain et par le gouvernement, les rédemptoristes auraient obtenu un couvent et une église prêts à servir⁵⁴.

Ce plan se trouve noté dans les *Monumenta Hofbaueriana*. La lettre du père Sabelli, citée plus haut, en parle sans ambiguïté: «On offrit à la Province polonaise [NB: Sabelli emploie le terme «Province» à tort: il n'existait pas encore de Province polonaise rédemptoriste] un couvent et une église à Janów en Podolie». À ce

⁴⁹ ZIPPER, *Zacharias Werner*, 5; BADENI, *Ks. Stanisław Chołoniewski*, 5.

⁵⁰ W. HEJNOSZ, *Chołoniewski Myszka Adam*, in: *Polski Słownik Biograficzny [Dictionnaire biographique polonais]* (désormais: *PSB*), T. 3, Kraków 1937, 406.

⁵¹ DĘBOWSKA, *Klasztor i parafia Ojców Bernardynów*, 156-161.

⁵² WYCZAWSKI, *Janów k. Winnicy*, 96; le nombre donné par Wyczawski est mis en doute par M. Dębowska et W. F. Murawiec, cfr note 48.

⁵³ S. FITA, *Chołoniewski Stanisław*, in: *EK*, T. 3, col. 214-215; A. BAR, *Chołoniewski Myszka Stanisław*, in: *PSB*, T. 3, 409-410; M. BANASZAK, *Chołoniewski Myszka Stanisław*, in: *Słownik Polskich Teologów Katolickich [Dictionnaire des théologiens catholiques polonais]*, T. 1, sous la dir. de H. E. Wyczawski, Warszawa 1981, 321-323; J. BADENI, *Ksiądz Stanisław Chołoniewski [L'abbé Stanislas Chołoniewski]*, Kraków 1888.

⁵⁴ Dr Antoni [ROLLE], *O. Klemens Hofbauer*, 289-290; ZIPPER, *Zacharias Werner*, 5-6; BADENI, *Ksiądz Stanisław*, 31-46; A. BAR, *Chołoniewski Myszka Stanisław (1791-1846)*, in: *PSB*, T. 3, p. 409-410.

moment-là, à Janów il n'y avait qu'un seul couvent, celui des Frères mineurs observants et ce n'est que ce couvent avec son église que les Chołoniewski pouvaient donner aux rédemptoristes. Le plan était encore d'actualité en 1818, lorsque Clément, dans sa lettre à Émilie Grocholska, écrivait qu'il désirait beaucoup voir ses amis à Janów ainsi que cet endroit, objet de ses rêves pour la Congrégation. Antoine Rolle était persuadé, se fiant à sa documentation, que Hofbauer en été 1818 avait séjourné à Janów⁵⁵, mais il n'y fut jamais.

Les fils de saint Alphonse Liguori, conformément à ce projet, auraient alors eu à Janów une base pour leurs voyages missionnaires. Clément Hofbauer tenait beaucoup à la réalisation de ce projet. Hélas!, il n'en fut rien. Pourquoi? Au lieu de se livrer à des conjectures, il suffit de citer la fille de Raphaël Chołoniewski, Cécile, visitandine, qui en 1879 dit au père Bernard Łubieński, rédemptoriste: «lui [son père Raphaël], ensemble avec Hofbauer et Werner, a tout préparé pour l'inauguration de la fondation à Janów, dans ses terres. Tous attendaient leur arrivée, lorsque le gouvernement russe bloqua toute l'entreprise». Une information analogue fut transmise par Aloïse, fille de Joseph-Antoine Pilat, visitandine, qui avait à plusieurs reprises rencontré Clément Hofbauer⁵⁶.

La concomitance de l'expulsion des jésuites de Saint-Petersbourg en 1816 et de toute la Russie en 1820, avec le refus de la fondation rédemptoriste à Janów en 1819, suggère les mêmes raisons. Les sources indiquent le rôle des Églises orthodoxe et protestante, qui craignaient le prosélytisme. En ce qui concerne les rédemptoristes, il faut rappeler ici la teneur de la lettre du père Sabelli au père Czech, déjà mentionnée, où l'interdiction du prosélytisme se trouve clairement exprimée. Il y eut encore une autre raison importante. Pour le tsarisme, la confirmation des jésuites en 1801 pour toute la Russie et en 1814 leur rétablissement dans le monde entier, étaient une menace éventuelle d'ingérence d'un pouvoir étranger dans les affaires internes de l'empire. Tout pouvoir en dehors du contrôle du gouvernement russe était inacceptable. Et les rédemptoristes dépendaient de Supérie-

⁵⁵ ZIPPER, *Zacharias Werner*, p. 8, n° 2; HOFER, *Der heilige Klemens*, 328.

⁵⁶ MH XI, p. 179, n° 1 (Aloïse), p. 180 (Cécile).

urs résidant hors de Russie, à Vienne et à Rome. Ils étaient considérés en principe comme des cryptojésuites et donc furent persécutés au même titre que les jésuites. N'oublions pas non plus la franc-maçonnerie. Stanislas Chołoniewski, bien que lui-même franc-maçon, mettait en garde en 1816. Il demanda à Zacharias Werner des précisions sur elle, qui avait déjà plusieurs loges à Saint-Pétersbourg. Les francs-maçons, ennemis des jésuites et des rédemptoristes en tant que cryptojésuites, avaient déjà contribué efficacement à l'expulsion des rédemptoristes. Ce fut à Varsovie, en 1808. Hofbauer, tout comme les jésuites, combattait énergiquement non seulement les jansénistes, mais aussi les francs-maçons et les illuminés. Aussi, ceux-ci eurent une excellente occasion de se venger en empêchant la fondation de Janów. Il convient par ailleurs d'ajouter que le tsar Alexandre I^{er}, qui au départ passait pour un souverain tolérant, cessa après 1815 d'être un libéral et revint au traditionnel régime tsariste. On ne peut pas non plus passer sous silence l'attitude des frères mineurs observants. Jusqu'au début de 1817, le couvent fut en ruine et ce fut dans cet état que Chołoniewski voulait le transmettre aux rédemptoristes. Le nouveau père gardien, Clément Zytkiewicz, qui depuis le 8 mars 1817, se trouvait à la tête de la communauté, en l'espace d'une année, remit entièrement en état le couvent et il décrivit en détail les résultats de son travail dans un rapport au chapitre de la province russe, signé le 18 avril 1818. Le comportement des Frères mineurs montre qu'ils n'avaient guère l'envie de renoncer au couvent. Ils avaient leurs protecteurs et Raphaël, alors maître du domaine, n'avait guère de raisons sérieuses pour les mettre dehors. Le gouvernement, par contre, avait lui bien des raisons de ne pas autoriser l'établissement des rédemptoristes en Russie⁵⁷. Il est vrai que les Grocholski – quoique Nicolas fût lui aussi franc-maçon – proposèrent aux rédemptoristes l'établissement à Strzyżawka, sur leurs propriétés foncières

⁵⁷ BADENI, *Ksiądz Stanisław*, 19-37; A. BOUDOU, *Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIXe siècle*, vol. I (1814-1847), Paris 1922, chap. II et III; A. BARAŃSKA, *Między Warszawą, Petersburgiem i Rzymem. Kościół a państwo w dobie Królestwa Polskiego (1815-1830)* [Entre Varsovie, Saint-Pétersbourg et Rome. L'Église et l'État dans le Royaume de Pologne (1815-1830)], Lublin 2008, 143.

dans le district de Winnica, mais ce n'était plus le temps d'envisager sérieusement cette fondation.

3. – Le projet de la mission moldave

La Pologne avait une frontière commune avec la Moldavie et ses relations avec elle remontent au XIV^e s. pour, en principe, durer jusqu'à la fin de la *Res Publica*. Ces relations furent tantôt amicales, tantôt hostiles et parfois furent marquées par des défaites des armées polonaises (défaite de Bucovine en 1497). La Moldavie fut même, au temps du hospodar Étienne le Grand (1457-1504) vassal de Pologne. La jeunesse moldave étudiait volontiers dans des écoles polonaises. Des voies commerciales importantes pour la Pologne traversaient la Moldavie⁵⁸. Depuis le XV^e s., elle dépendait presque sans interruption de la Turquie.

L'activité de l'Église catholique en Moldavie fut marquée par la fondation, en 1288, du diocèse de Micău et après le déclin de celui-ci, l'établissement du diocèse d'Argeș en 1381 et de celui de Siret en 1370. Ce dernier fut confié au franciscain André Jastrzëbiec. En 1591, on rétablit l'évêché d'Argeș, mais la ville de Bacău devint la résidence de ses évêques. Peu après, la résidence se trouva à Iași et finalement, au milieu du XVIII^e s., dans les petites villes Kutuy et Sniatyn, dans l'archidiocèse de Lvov⁵⁹. Les évêques en Moldavie furent le plus souvent Polonais, en principe franciscains conventuels, parfois dominicains et Frères mineurs observants. Depuis le XVII^e s., les rois de Pologne furent protecteurs du diocèse de Bacău. Ils présentaient les candidats à ce siège, mais les évêques de Bacău habituellement résidaient en dehors de leur diocèse. Le dernier à être nommé par le roi de Po-

⁵⁸ P. TOCANEL, *Laboriosa organizzazione delle Missioni in Bulgaria, Moldavia, Valachia e Transilvania*, in: *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*, vol. 1/2, Rom-Freiburg-Wien 1972, 239-247; E. WALEWANDER, *Stosunki polsko-mołdawskie do końca XVIII wieku* [Les relations polono-moldaves jusqu'à la fin du XVIII^e siècle], in: *Polacy w Mołdawii* [Les Polonais en Moldavie], sous la dir. d'Edward Walewander, Lublin 1995, 47-57.

⁵⁹ KUMOR, *Granice metropolii*, 126-129, 276; ID., *Z przeszłości i organizacji Kościoła łacińskiego w Mołdawii* [Le passé et l'organisation de l'Église latine en Moldavie], in: *Polacy w Mołdawii*, 164-169.

logne fut Dominique Pierre Karwosiecki (1774-1789) qui visita toutes les paroisses du diocèse et approuva différentes prières en langue roumaine⁶⁰.

Au commencement du XIX^e s., la population de la Moldavie, désormais sans la Bucovine et la Bessarabie, continuait à présenter un mélange ethnique. À côté des Roumains, il y avait là des Ruthéniens, un peu de Polonais depuis la fin du XVIII^e s., des Bulgares persécutés dans leur propre pays et d'autres encore. La colonisation allemande, mise en train par Catherine II – au début du XIX^e s., et surtout après 1812, fut intense en Bessarabie, mais aussi dans la Moldavie, à territoire réduit. Au point de vue religieux, l'orthodoxie dominait en Moldavie. Les catholiques furent peu nombreux et le siège de Bacău resta vacant de 1789 à 1812. Une partie de son territoire, notamment la Bucovine échut à l'Autriche (1774) et fut incorporé dans l'archidiocèse de Lvov tandis que la Bessarabie le fut en 1814 dans le diocèse de Kamenets-Podolski. Vers 1772, tout le diocèse de Bacău, encore avant son partage, compta trente et une paroisses et dix filiales; après 1775, elle perdit dix paroisses⁶¹. La mission dans la Moldavie réduite continua à être administrée par les préfets franciscains, résidant à Iași, nommés par Congrégation de la Propagation de la Foi. Il en fut de même au début du XIX^e siècle.

Depuis 1805 jusqu'à 1812, cette fonction fut remplie par le père Aloïse Landi⁶². Cette période se caractérise par la guerre,

⁶⁰ W. ABRAHAM, *Biskupstwa łacińskie w Mołdawii w wiekach XIV i XV* [Les évêchés latins en Moldavie aux XIV^e et XV^e siècles], Lwów 1902; J. REYCHMAN, *Biskupstwo bakowskie w świetle historiografii rumuńskiej* [L'évêché de Bacău à la lumière de l'historiographie roumaine], in: *Nasza przeszłość* 4 (1948) 317-348; KUMOR, *Z przeszłości i organizacji Kościoła łacińskiego w Mołdawii*, 164-169; Id., *Baków, Bacău*, in: *EK*, T. 1, col. 1270-1271; J. REYCHMAN, *Karwosiecki Dominik Piotr*, in: *PSB*, T. 12, p. 157; B. MORARIU, *Series chronologica praefectorum apostolicorum missionis Fratrum Minorum Conventualium in Moldavia et Valachia durante saeculo XVII et XVIII, cui accedit series chronologica episcoporum baccoviensium*, Roma 1940.

⁶¹ S. LITAK, *Kościół łaciński w Polsce około 1772 roku* [L'Église latine en Pologne vers 1772], Lublin 1991, 70; KUMOR, *Z przeszłości i organizacji Kościoła łacińskiego w Mołdawii*, 164-169.

⁶² Aloïse Landi OFMConv., préfet apostolique de la Moldavie du 1806 au 1812. Voir P. TOCANEL, *Storia della Chiesa cattolica in Romania*, vol. 3, P. 1, Padova 1960, 93-100; B. MORARIU, *Series chronologica praefectorum apostolico-*

l'occupation russe, le brigandage, les abus du fisc, par toutes sortes d'excès, par les agissements des Phanariotes, par les petites révolutions, mais en même temps, on remarque des réalisations appréciables dans le bâtiment et l'hygiène⁶³. Dans cette situation, le bas niveau de la vie religieuse des catholiques en Moldavie ne saurait étonner; souvent, les pasteurs des paroisses manquent. Il y eut un besoin urgent de nouveaux missionnaires, bien préparés au point de vue linguistique, bien formés intellectuellement et fervents.

La relation de Gianfranco Barbieri OFMConv. faite à Rome le 24 janvier 1807 pour la Congrégation de la Propagation de la Foi donne une opinion très sévère sur le niveau de la *cura animarum* en Moldavie. Le franciscain écrit que suivant l'ordre de la Congrégation du 5 juin 1796, il partit le 4 janvier 1797 et arriva dans ce pays le 7 avril de cette année. À Iași, au siège du préfet, il séjourna jusqu'à 1806. Il revint à Rome le 8 juin 1806. Il écrit qu'arrivé en Moldavie, il apprit quelques questions et réponses en roumain, mais en travaillant ainsi comme confesseur, il ne comprenait rien. Le préfet de la mission d'alors, Michel Possano le rassura en affirmant que les autres missionnaires travaillaient de la même façon en suivant le principe: *omnis spiritus laudat Dominum* ce qui, dans une traduction libre veut dire que «tout homme d'une manière ou d'une autre loue Dieu». Dans la suite, Barbieri note que la population catholique est privée de formation religieuse, où l'indifférence est considérable et le sacrement «moral», c'est-à-dire de la pénitence, est une cérémonie consistant uniquement à énumérer différents péchés que le missionnaire ne comprend pas. Les paroisses sont vastes. Les missionnaires, surtout les Italiens, ne connaissent guère la langue locale⁶⁴. On avait bien besoin de nouveaux missionnaires, mieux préparés. Le franciscain Aloïse Landi, préfet de la Mission, fit tout pour en trouver⁶⁵.

rum Missionis Fr. Min. Conv. in Moldavia et Valachia durante saec. XVII et XVIII, Roma 1940, 18.

⁶³ DEMEL, *Historia Rumunii*, 236-243.

⁶⁴ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813; f. 582r-586v.

⁶⁵ MH XIV, p. 1, n° 1: Landi à Severoli; M. MACKO, *Die Tätigkeit der Wie-*

Ce fut dans un tel contexte que surgit le projet d'inviter au travail en Moldavie des rédemptoristes. Les chances de réussite furent considérables étant donné que le nonce viennois Lorenzo Severoli appuyait fortement la mission en question. Ce fut lui qui le 16 novembre 1810 écrivit à la Propagande qu'il avait cherché des missionnaires pour la Moldavie en Hongrie et en Italie, mais que finalement il en avait trouvé en Suisse. Les rédemptoristes lui promirent même six missionnaires⁶⁶. Ils n'en manquaient pas. En outre, les missionnaires rédemptoristes furent prêts à couvrir eux-mêmes les frais du voyage. Ils posèrent cependant une condition: dans les paroisses à eux confiées, ils voulurent habiter, vivre et travailler à deux. Dans la suite, le nonce écrivit que les «Liguoriani» méritaient qu'on leur fît confiance, car en Suisse leur travail fervent leur avait gagné la grande sympathie. À noter qu'ils pouvaient travailler en se servant de l'allemand, du français, du polonais. Ils connaissaient également le latin et avaient certaines notions de la langue locale, le valaque, c'est-à-dire du roumain. De nouveaux missionnaires étaient nécessaires, mais pas les franciscains d'Italie. On cherchait aussi un missionnaire qui posséderait la connaissance parfaite de la langue allemande et polonaise. À ce moment-là on pensait à des méchitaristes et à des rédemptoristes.⁶⁷ Les perspectives étaient bonnes et Clément Hofbauer s'en réjouissait sans aucun doute. Mais le préfet Landi, en homme réaliste qu'il était, et tenant compte des besoins de la Mission, ne promit pas qu'ils auraient des paroisses où ils pourraient habiter et travailler à deux. Il voulait donner des prêtres au plus grand nombre de paroisses possible⁶⁸. Igno-

ner Provinz C.SS.R. in Rumänien 1815-1839, in: *SHCSR* 55 (2007) 406.

⁶⁶ *ASV Arch. Nunz. Vienna*, vol. 210, f. 140r-140v: «sono in dovere di fare consapevole l'Ecc[ellen]za V. R[everendissi]ma di avere scritto tanto in Italia, che in Ungaria»; ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 739r-740v: copia di paragrafo di Lettera di Monsignor Severoli de' 16 Novembre 1810; MH XIV, p. 2, n° 4.

⁶⁷ *ASV, Arch. Nunz. Vienna*, vol. 210; f. 148r: (1802), f. 216r (1796) f. 137r-138r (1803); ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 739r-740v.; TOCANEL, *Storia della Chiesa*, 102-105.

⁶⁸ MH XIV, p. 1, n° 1: Landi à Severoli, Iași 1/13 settembre 1810: «io li attendo con tutta la soddisfazione, colle clausole però, che non posso promettere, che saranno per stare sempre a due in una parrocchia».

rant le terme «Liguoriani», il se mit à craindre que ce ne fût un rite romain inconnu, susceptible de semer la confusion dans les têtes de la *gente rustica ed idiota*⁶⁹. Le nonce Severoli, dans sa réponse du 12 octobre 1810, s'efforça de rassurer le préfet en lui disant que les rédemptoristes étaient au plus haut point romains⁷⁰. On avait bien besoin de nouvelles forces missionnaires et Giuseppe Berardi, en poste à Iași, le 16 octobre 1810 demanda au nonce – au nom du préfet – d'envoyer le plus vite possible les missionnaires promis⁷¹. Le nonce répondit le 17 novembre 1810 que le Vicaire général, c'est-à-dire Hofbauer, avait justement écrit une lettre pour la Suisse afin que très rapidement on envoie les six rédemptoristes promis, destinés à la Moldavie⁷². De son côté, l'évêque de Bacău (moldave) Bonaventure Carenzi⁷³, qui n'a jamais pris possession de son diocèse, le 16 décembre de la même année (1810), exprima sa joie et son optimisme quant à cette situation. Cependant il fit part, en même temps, de son appréhension quant à la possibilité de réaliser le projet en raison de l'occupation du pays par l'armée russe⁷⁴.

Le nonce Severoli, lui, envisageait un autre danger, notamment la question de savoir si les jeunes missionnaires de Suisse, invités en Moldavie, sauraient collaborer avec les missionnaires-vétérans. Dans sa lettre du 16 novembre 1810, il dit: «Le Père Préfet [Landi] est content de les avoir bientôt, mais moi, pas tellement, car on ne coud pas [des pièces] de drap neuf sur du vieux'»⁷⁵. Dans sa lettre-rapport, le nonce a raison de se de-

⁶⁹ ASV Arch. Nunz. Vienna, vol. 210, f. 140r-140v; MH XIV, p. 1, n° 1.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 1, n° 2.

⁷¹ *Ibid.*, p. 2, n° 3.

⁷² *Ibid.*, p. 2, n° 5.

⁷³ Bonaventure Carenzi, évêque de Moldavie, nommé le 22 déc. 1808, après une vacance d'une quinzaine d'années, consacré le 31 déc. 1808, ne put entrer en fonction dans son diocèse à cause de la guerre et de l'occupation russe. V. R. RITZLER – P. SEFRIN, *Hierarchia catholica*, vol. 5, Patavii 1952, 11; KUMOR, *Granice metropolii*, 129, 181; B. MORARIU, *Series chronologia Episcoporum ac Praefectorum Apostolicorum missionis Fr. Minorum Conventualium in Moldavia (Romania) durante saeculo XIX*, Roma 1942, 5-6.

⁷⁴ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 741r-v; TOCANEL, *Storia della Chiesa cattolica in Romania*, 102-109.

⁷⁵ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 739r-740v; TOCANEL, *Storia della Chiesa*, 104, 110.

mander si les «vieux missionnaires avec beaucoup d'expérience» sauront s'entendre avec la jeune génération et vice versa.

Les missionnaires annoncés n'arrivaient toujours pas. Que se passait-il? En 1810, dans le canton de Valais, malgré le calme momentané, on craignait l'invasion de l'armée napoléonienne⁷⁶. Passerat, dans sa relation détaillée sur l'état de la communauté de Visp (Viège), du 8 mai de cette année, adressée à Clément Hofbauer à Vienne ne s'attendait guère à des problèmes sérieux⁷⁷. Pourtant, en novembre 1810, Napoléon occupa le Valais, Viège y compris, et les rédemptoristes durent abandonner – au cours des années 1811 et 1812 – leur couvent et chercher leur place dans la *cura animarum*⁷⁸.

Dans cette situation difficile, ils songèrent de nouveau à un départ au Canada, mais la guerre maritime franco-anglaise rendait ce voyage impossible. Surgit alors la Crimée, peut-être aussi la Moldavie, où les rédemptoristes étaient déjà attendus. Une telle expédition posait le problème des passeports. Pour les obtenir, il fallait avoir le document dit *permis de séjour*. J. Passerat, avant le 28 juin 1811 obtint pour huit rédemptoristes le permis de séjour temporaire de l'administration du Canton de Fribourg, et ceci en signalant la Crimée comme le but du voyage après l'expiration du délai accordé⁷⁹. En 1812, quelques rédemptoristes reçurent leur passeport précisant comme suit le but du voyage: Jean Sabelli⁸⁰ et Joseph Forthuber⁸¹ (ordonné le 22 mai

⁷⁶ MH XIV, p. 180, n° 308 (d'après ASV Nunciatura Vindobonensis, vol. 211, f. 233).

⁷⁷ *Ibid.*, p. 181, n° 309: «Quoad statum nostrum semper idem est. Sumus quieti, nullus funestus rumor grassatur et committimus nos Providenciae D. N. J. Ch.».

⁷⁸ H. GIROUILLE, *Vie du vénérable père Joseph Passerat, premier rédemptoriste français (1772-1858)*, Paris 1924, 160-161; LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz*, 1-9.

⁷⁹ GIROUILLE, *Vie du vénérable père Joseph Passerat*, 165-177; LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz*, 3.

⁸⁰ Jan [Jean] Sabelli, né le 14 sept. 1780 à Cieszyn (mère Silésienne, père Italien), profès le 22 août 1803, prêtre le 23 oct. 1803, travaillait entre autre en Suisse, depuis 1813 à Vienne et à partir de 1819 à Pagani comme secrétaire du Père Général, mort le 24 févr. 1863. HM V, p. 118 et XV selon l'index.

⁸¹ Joseph Forthuber, né en 1789, profès en 1811, prêtre en 1812. En 1815, il se rendit en Valachie pour collaborer à l'organisation d'une fondation

1812) par Amden (canton Saint-Gall) pour Vienne; trois autres avaient indiqué la Crimée, Sébastien Heberle⁸² et Bonaventure Stoll⁸³ avaient donné le nom d'une île en mer Égée comme but de leur déplacement⁸⁴. À l'exception des deux premiers, aucun d'eux, dans les années 1811-1813, ne se rendit à Vienne ni en Crimée. Tous les rédemptoristes qui à ce moment-là étaient en Suisse obtinrent en 1812 le permis de résidence permanente et continuèrent à travailler comme pasteurs et dans les hôpitaux de Fribourg et de Berne. Grâce à ce service, au milieu des centaines de soldats issus de différentes nationalités et qui se mouraient, ils gagnèrent la sympathie générale et, du même coup, la déclaration de domicile se fit sans problème⁸⁵. Dans ces circonstances, les évêques suisses ne furent guère enclins à se priver de bons «ouvriers», dont ils avaient d'ailleurs besoin. Mais le nouveau préfet de Moldavie, Giuseppe Bonaventura Berardi⁸⁶, nommé en 1812, remplaçant le père Landi⁸⁷, ne cessa d'attendre des rédemptoristes et le 3 août 1812, il rédigea la lettre suivante:

rédemptoriste; vers 1829, il abandonna la congrégation. V. MH selon l'index dans MH XV; LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz*, 4.

⁸² Sébastien Heberle, né en 1781, profès en 1812, prêtre en 1813, mort le 16 févr. 1862; auteur de souvenirs «Memorabilia», partiellement publiés dans MH VI, p. 58.

⁸³ Bonaventure Stoll, né le 14 juillet 1781, profès le 25 avril 1812, prêtre le 4 juillet 1813, mort le 29 novembre 1838. MH V, p. 49.

⁸⁴ LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz*, p. 6, la note 6. Le choix de cette destination du voyage suggère que les supérieurs masquèrent le vrai but de l'expédition des rédemptoristes. Le vrai but fut la Bosnie duquel écrivait Agostino Milletich, évêque de Dalia, le 30. janv. 1811. Voir ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 210, f. 83r-84r: la lettre de Agostino Milletich, évêque de Dalia en Bosnie à Severoli, nonce à Vienne, le 30. janv. 1811; MH XIV, p. 2, n° 6 (24 XII 1810).

⁸⁵ S. HEBERLE, *Memorabilia*, MH XV, p. 66-79.

⁸⁶ Berardi Joseph Bonaventure OFMConv., préfet apostolique de Moldavie, depuis 1815 évêque de Bacău. Mort le 20 avr. 1818 en tant que dernier évêque de ce diocèse. RITZLER – SEFRIN, *Hierarchia catholica*, vol. 7, p. 102; TOCANEL, *Storia della Chiesa cattolica in Romania*, 128-136, 148-165; B. MORARIU, *Series chronologica praelectorum Apostolicorum Missionis Fr. Min. Conv. in Moldavia e Valachia durante saec. XVII et XVIII*, Roma 1940, 23.

⁸⁷ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Moldavia*, vol. 6, 1798-1813, f. 780r-811r.

«Non so con quali sentimenti esprimermi per ringraziamento di un così prezioso dono... Riguardo agli RR. Religiosi Liguoriani che si esibiscono al servizio della Nostra Missione con tutto l'affetto ne accetterò quattro, due de' quali desidererei sapessero la lingua tedesca, e slava per la necessità, che in Jassy abbiamo di queste due lingue; gli altri due di qualunque lingua siano per mezzo del latino con facilità apprenderanno la lingua moldava, e potranno molto bene servire nelle parrocchie di Campagna. Subito li manderò sotto la direzione di altri PP. ove potranno prestissimo abilitarsi».

Malheureusement, il eut beau attendre, malgré l'ombre d'espérance que put produire la lettre du nonce à Vienne du 4 mai 1811 au ministre plénipotentiaire du gouvernement russe Gustave Stackelberg auprès du gouvernement de Vienne, relativement à huit rédemptoristes désireux de se rendre en Russie. Même si dans la lettre il était question de la Crimée comme leur destination, la Propagande de la Foi, lors de la séance du 22 avril 1813 fut pleine d'espoir et exprima la conviction que le préfet Berardi recevrait les quatre rédemptoristes, liguoriens, demandés par le nonce pour la Moldavie⁸⁸.

Cependant malgré toutes ces assurances de la Propagande, les rédemptoristes n'arrivèrent pas. La cause réside dans l'attitude des évêques suisses qui, eux aussi, avaient bien besoin de bons travailleurs et s'opposèrent au départ des rédemptoristes⁸⁹. Le nonce à Vienne Severoli en parle dans sa lettre de 1816: «Bien que les évêques de Suisse n'eussent pas permis au père Hofbauer de retirer ses travailleurs dispersés dans ce pays, il garde l'espoir de pouvoir obtenir pour Bucarest quelqu'un de bien formé dans le domaine de la théologie et des disciplines profanes»⁹⁰.

⁸⁸ ACEPo, Acta Congregationis, vol. 175: *Diario di Propaganda dal 1809 al 1814 con carte relative*, f. 123r.

⁸⁹ E. HOSP, *Erbe des hl. Klemens Maria Hofbauer*, Wien 1953, 329.

⁹⁰ ACEP, *Scritture riferite nei Congressi*, vol. 9. Bulgaria e Valacchia dall'anno 1816 all'anno 1822, f. 53r.-53v. Lettre du nonce Severoli, Vienne le 6 juin 1816: «Il P. Hofbauer sebbene venga impedito dai Vescovi della Svizzera di ritirare di là i suoi Operari dispersi, pure spera di poterne avere un qualcuno per Bukarest, il quale sia bene esperto nelle Scienze Sacre e profane...»; HOSP, *Erbe*

4. – *La mission valaque, prenant comme modèle Saint Ben-
non à Varsovie*

La Valachie (it. Valacchia, all. Walachei), attenante au Bas Danube et à la Mer Noire, fut l'autre principauté (*hospodarstvo*) roumaine importante, occupée par l'empire ottoman dès 1415, et définitivement depuis 1545 jusqu'à 1877. La population chrétienne, d'abord catholique, puis orthodoxe, eut à subir des représailles de la part de l'État islamique. Au sein de cette population chrétienne, il y eut un petit nombre de catholiques, descendants des bogomiles, convertis par les franciscains au XVII^e s., ainsi que de menus groupes d'uniates dont s'occupait l'évêque de Nikopol, situé sur la rive sud du Bas Danube⁹¹.

Les guerres turco-russes, plus particulièrement celles des années 1768-1774, 1787-1792 et 1806-1812, de même que l'entrée de l'armée russe en territoire bulgare, les représailles des Turcs, le banditisme – tout cela fit que quelques milliers de familles chrétiennes s'étaient réfugiées dans les principautés roumaines⁹². Une quinzaine de familles chrétiennes s'établirent à Ciople, à une lieue du centre de Bucarest. Pour ces catholiques de Valachie, le Saint-Siège créa en 1728 une administration apostolique ayant Bucarest pour capitale. Ses administrateurs furent les évêques du diocèse de Nikopol, depuis 1780 membres de la Congrégation des Passionnistes. À partir de 1805, Francesco Ferreri fut évêque de ce diocèse⁹³. Comme le siège de l'évêque à Nikopol avait été détruit lors de la guerre⁹⁴, les évêques rési-

des hl. Klemens, 329.

⁹¹ TOCANEL, *Laboriosa organizzazione delle Missioni in Bulgaria, Moldavia, Valachia et Transilvania*, 239-264; T. ŚLIWA, *Bułgaria*, in: *EK*, T. 2, col. 1207-1211.

⁹² T. WASILEWSKI, *Historia Bułgarii*, Wrocław 1988, 140.

⁹³ Francesco Ferreri, évêque de Nikopol dans les années 1805-1813. RITZLER – SEFRIN, *Hierarchia catholica*, vol. 7, p. 282-283.

⁹⁴ Archivio Segreto Vaticano. Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari [désormais: ASV. A.E.S.], Austria, pos. 35, fasc. 8, f 17v. À propos de la situation difficile de la mission catholique en Bulgarie, le missionnaire Bonaventure Fedele écrivit en 1814: «Soli quattro passionisti precedettero noi in detta Missione, cioè il Padre Giacomo morto in Roma, ed i Padri Michele, Bonaventura e Nicola, quali perirono ivi la vita per istanti fughe, prigionie ed altri orribili strazi. Si applicarono a questa Missione altri ordini Religiosi, ma tutti poi l'abbandarono per i disastri e intollerabili patimenti». V. ACEPO, *Scritture riferite nei Con-*

daient à Bucarest, et en réalité dans le petit village Ciople, près de la capitale, au milieu d'une modeste communauté de fidèles. Quant à la *cura animarum* dans les paroisses, elle fut le domaine des Frères mineurs observants. Ils eurent trois paroisses auprès de leurs couvents, notamment à Bucarest, à Rîmnicu, à Cîmpulung.

Le diocèse de Nikopol et le vicariat apostolique à Bucarest, au commencement du XIX^e s., vécurent une crise: nombre de fidèles fort réduit, manque de prêtres, qualité de ceux qui y travaillaient et, enfin, les guerres. L'évêque Paul Dovanlia, passionniste⁹⁵, demandait de nouveaux pasteurs à sa propre congrégation et puis à la Congrégation de la Propagation de la Foi ainsi qu'au nonce à Vienne. Le nonce Severoli le 27 décembre 1810 promit à son successeur, c'est-à-dire l'évêque Ferreri, de trouver des missionnaires parmi les rédemptoristes suisses, que les Français chassaient justement de leur couvent à Viège⁹⁶. On commença à se mettre d'accord sur les conditions et les obligations qui attendaient deux rédemptoristes. Mons. Ferreri, le 27 janvier 1811, envoya au nonce une relation sur l'état de l'Église en Bulgarie et en Valachie, et puis, le 24 de cette année, il réitéra la demande relativement à deux rédemptoristes. Cependant il précisa qu'il ne saurait pas leur assurer des conditions aussi bonnes que celles promises par le préfet de Moldavie⁹⁷. En raison de l'occupation et des difficultés internes de la Mission, on arrêta les démarches en vue du renforcement de la Mission par de nouveaux missionnaires pour la Moldavie⁹⁸. Par contre, l'évêque Ferreri ne renonça point aux rédemptoristes et il continua des préparatifs pour leur accueil. Il ne faut pas oublier que les années 1812-1814 sont marquées par des continuel déplacements des armées napoléoniennes vers l'est, par des batailles, puis par la

gressi: Bulgaria – Valacchia, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 257r.

⁹⁵ Dovanlia François (né vers 1733 en Bulgarie, mort en 1805), évêque de Nikopol de 1775 à 1805. RITZLER – SEFRIN, *Hierarchia catholica*, vol. 6, p. 310. Sur les relations des Évêques Dovanlia et Ferreri sur le comportement des Franciscains Observants en Valachie voir: *ASV. Arch. Nunz. Vienna*, vol. 210, f. 109r-110r (1806), 112r-117v (1811), 127r-128r (1803), 394r-394v (1808).

⁹⁶ MH XIV, p. 3, n° 7.

⁹⁷ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 274r-275r.

⁹⁸ MH XIV, p. 4, n° 8, 10 mars 1812.

marche des armées de la coalition vers l'ouest, par des milliers de blessés, par les épidémies. Dans ce contexte se situe le service des rédemptoristes, entre autres, dans les hôpitaux. Ce n'était pas un temps propice aux fondations de Missions. L'occupation russe du pays rendait difficile la correspondance entre le préfet de Moldavie et Vienne et Rome⁹⁹. Nonobstant cette situation, la Congrégation de la Propagation de la Foi ne cessa de s'intéresser aux missions en Bulgarie, en Moldavie et en Valachie. Des notices dans le *Diario* de la Congrégation pour les années 1811-1814 sont là pour en témoigner¹⁰⁰.

Après que la Russie et la Turquie, en mai 1812, eurent signé un traité de paix – mais avant le retrait de l'armée russe – l'évêque Ferreri écrivit le 18 juillet 1812 au nonce qu'il serait heureux d'accueillir deux rédemptoristes, l'un pour diriger une école pour garçons et l'autre pour assurer la *cura animarum* dans une paroisse rurale¹⁰¹. Vers la fin de cette année, le 27 novembre, il informa le nonce que les Russes avaient déjà quitté la Valachie et que, par conséquent, il entendait faire venir les rédemptoristes en Valachie. Et il ajouta qu'il acceptait la proposition de Clément Hofbauer qui suggérait que l'un des rédemptoristes organisât un collège, et non seulement une école primaire, tandis que l'autre pût s'occuper de l'activité pastorale¹⁰². Comme la fondation d'un collège exigeait l'accord du prince de Valachie, le métropolite orthodoxe, et en outre des sommes considérables, il conseilla le 8 février 1813 à Hofbauer d'envoyer deux rédemptoristes pour reconnaître la situation, pour gagner l'appui des consuls russe et français, et avant tout de l'agent de la cour autrichienne. Lui, personnellement, se trouvant dans une situation difficile, ne voulait pas avancer une telle proposition¹⁰³. Ce fut un conseil raisonnable, mais rien ne prouve qu'il fût suivi.

⁹⁹ ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 287r-287v: Vescovo Ferreri al nunzio di Vienna, Bucarest 15 Agosto 1812.

¹⁰⁰ ACEPo, *Acta Congregationis*, vol. 175: *Diario di Propaganda dal 1809 al 1814 con carte relative*, f. de 27r. à 236v. passim.

¹⁰¹ MH XIV, p. 4, n° 8.

¹⁰² MH XIV, p. 4, n° 10.

¹⁰³ MH XIV, p. 5, n° 11.

Resta un problème fort délicat à résoudre, abordé depuis un certain temps: quelle attitude adopter à l'égard des Frères mineurs – les écarter de la Valachie ou, provisoirement, coopérer avec eux? Ce fut un casse-tête non seulement pour l'évêque Ferreri, mais aussi pour le nonce et la Congrégation de la Propagation de la Foi. La disparition des Frères mineurs observants aurait résolu la question du couvent et de l'école pour les rédemptoristes, mais cela fut pratiquement impensable, car les Frères mineurs jouissaient de la protection de la cour de Vienne et de la sympathie du prince de Valachie, des boyards et du métropolite orthodoxe. Resta donc la coopération. Laquelle? On envisagea par exemple la possibilité d'ajouter aux curés de Rîmnicu et de Cîmpulung un rédemptoriste à chacun¹⁰⁴ et attendre. Ce fut affaire de l'avenir. Pour l'instant, au début de 1813, le 3 mars, dans sa lettre au nonce, Ferreri exprima l'espoir que Hofbauer pourrait assurer non pas deux, mais trois rédemptoristes, qui se chargeraient des paroisses à Rîmnicu et à Cîmpulung ainsi que de la direction du collège¹⁰⁵. La réalisation de cette proposition équivaudrait en pratique à l'élimination des Frères mineurs de la Valachie, à l'exception de Bucarest.

L'année 1813 amena en Valachie une catastrophe. La peste se répandit sur l'ensemble de la population. Parmi les victimes, il y eut quelques franciscains et passionnistes et aussi l'évêque Ferreri. Survécut le curé de Bucarest Babik, qui s'était sauvé, avec ses proches parents, dans une autre région de la principauté. Parmi les rescapés, il y eut également le vicaire de l'évêque Fortunat Ercolani, passionniste, le seul prêtre à être resté sur place et à s'être occupé des malades¹⁰⁶.

La question du successeur ne fut pas réglée rapidement. Les candidats étaient trois. Fortunat Ercolani, passionniste, membre de la Congrégation à qui la Propagande en 1780 avait confié

¹⁰⁴ ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 287r-287v.

¹⁰⁵ MH XIV, p. 6, n° 12.

¹⁰⁶ ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 289r-289r-v; 293r.; Fortunat Ercolani à nouveau informe de la mort de l'évêque, des passionnistes et des franciscains en Valachie, Bucarest le 4 févr. 1814.

la tutelle du diocèse de Nikopol et l'administration de Bucarest, missionnaire avec une réputation de vrai pasteur, théoriquement avait le plus de chances. L'autre candidat était Ambroise Babik (Babich, Babitsch) OFMObs., curé à Bucarest, avec une formation solide, parlant plusieurs langues, appuyé par les consuls de plusieurs États et par l'agent de la cour de Vienne de même que par les boyards et le métropolite orthodoxe. Lors des premières sessions générales de la Propagande il fut reconnu comme un vrai candidat pour l'évêché de Nicopol. Mais sa nomination fut arrêtée par le préfet de la Propagande, L. Severoli, qui soupçonnait que les renseignements reçus ne correspondaient pas à la vérité. Entre-temps à la Propagande étaient arrivées des informations sur ses négligences pastorales, que le père Babik n'était pas un pasteur zélé, qu'au temps de la peste il avait abandonné ses fidèles; en outre il n'était pas passioniste¹⁰⁷. Le troisième candidat était le père Jean Podgórski, le 18 mars 1815 Hofbauer l'avait recommandé au nonce Severoli pour l'archevêché de Skopje (autrefois en Serbie, aujourd'hui en Macédoine), et le 29 mars de la même année, pour l'évêché de Nikopol. Ses chances pour ce qui était de Nikopol étaient minimes vu qu'il n'était pas passionniste et les chances à Skopje ne furent guère meilleures car il ne connaissait ni la langue, ni la situation, ni la mentalité de cette région, écrasée par un régime turc sévère. Son nom n'apparaît pas du tout parmi les noms des candidats au siège en question¹⁰⁸. Et Clément Hofbauer? Selon le nonce Severoli – 'oui',

¹⁰⁷ ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valachie*, vol. 8, dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 257r-v; ACEPo, *Acta S. Congregationis de Propaganda Fide*, vol 177 (anno 1814), f. 165, f. 166v: *Supplicandum Ssmo pro electione P. Antoni Babick ad Episcopatum Nicopolitanum*, f. 174v: p. 6. «*Per la Chiesa di Nicopoli in Bulgaria viene proposto il P. Ambrogio Babich Min. Osserv. Paroco di Bukarest, ma si attendono ancora alcuni schiarimenti*» (19 IX 1814).

¹⁰⁸ ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 214, f. 566v-567r (3. Giugno 1815); ACEPo, *Acta S. Congregationis de Propaganda Fide*, vol. 177, anni 1814 f. 212r.-214v.: *Chiese vacanti*, f. 213: *Delle Chiese metropolitane... Archivescovo di Scopia nella Servia*. «Le 13 sept. 1813 fut nommé Giovanni Pasci, mais il décéda avant de prendre possession de son siège; après lui, il y eut la candidature de Michel Pasullori d'Albanie», et aussi Crasnich ou Krasnicz (ibid., f. 343r, en 1815). Jan Sabelli, qui dans les années 1813-1817 était à Vienne et dont les informations peuvent être prises au sérieux, dit que le p. Podgórski refusa d'être évêque. Mais sans doute il s'agit là d'informations préliminaires, et non pas de

même pour l'archevêché de Scopie (15 II 1815), mais il ne put être pris en considération que comme évêque d'un diocèse allemand¹⁰⁹. Finalement, Fortunat Ercolani fut nommé le 17 mai 1815 évêque de Nikopol et administrateur de Bucarest, et consacré le 24 septembre 1815¹¹⁰. Le curé Babik et ses nombreux partisans ne surent pas accepter cette nomination et de manière indigne ils contrecarrèrent l'activité de l'ordinaire légal.

Le territoire du diocèse de Nikopol et celui de l'administration de Bucarest étaient vastes, mais le nombre des fidèles était extrêmement réduit. En 1814, le 18 octobre, le diocèse de Nikopol comptait à peine quelques localités avec 1280 catholiques¹¹¹. Le nouvel évêque se trouvait confronté à un manque cuisant de prêtres et il attachait beaucoup d'importance aux rédemptoristes promis. Bien vite, il noua des contacts avec le nonce Severoli et Clément Hofbauer, qui, en 1815, vit devant lui trois propositions: l'Ukraine-Crimée, la Moldavie et la Valachie. En outre, avec Adam Müller, il projetait la fondation d'un Collège Pédagogique spécial à Vienne. Tant de projets! Mais de la Suisse – sauf Sabelli et Forthuber – ne vint personne pour se mettre à la disposition du vicaire général¹¹². Sabelli dès le début s'avéra presque sans utilité à cause de son caractère et de son attitude à l'égard de Hofbauer. Forthuber n'avait pas un caractère facile non plus. Ainsi donc le seul espoir, ce furent deux candidats à la Congrégation, Joseph Libozky¹¹³ et François Haetscher¹¹⁴, admis

vraies candidatures.

¹⁰⁹ ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 214, f. 558r-v; vol. 239, f. 400r-400v; MH XIV, p. 8-11 n^{os} 19, 20, 21, 22, 24; HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 326-327.

¹¹⁰ Fortunat Ercolani, en 1822 transféré au diocèse de Civitas Castellana, décédé en 1847. RITZLER – SEFRIN, *Hierarchia catholica*, vol. 7, p. 152, 228; vol. 8, p. 206.

¹¹¹ ACEPO, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria e Valacchia*, vol. 8 dall'anno 1798 all'anno 1815, f. 357v. Numeri di cattolici esistenti in Bulgaria e Valachia, 18 ottobre 1814; in Valachia: Bucarest, anime 375; Cîmpulung 18; Rîmnicu 38; Târgoviște 6; Crajova 14; Cacanov 30.

¹¹² MH XII, p. 60, n^o 34; O. WEISS, *Neues zum heiligen Klemens Maria Hofbauer*, in: *SHCSR* 52 (2004) 503.

¹¹³ Libozky Joseph, né le 18 févr. 1789, profès le 27 sept. 1815. Le 5 oct. 1815 départ pour la Valachie, prêtre le 23 janv. 1816, mort le 26 janv. 1841 à Vienne. MH XIII, p. 106; K. MADER, *Die Congregation des allerheiligsten Erlösers in Oesterreich*, Wien 1887, 341-345.

au noviciat en automne 1814. Libozky fit sa profession devant Hofbauer le 27 septembre 1815.

Le 7 octobre 1815, tous ces religieux, ensemble avec le père Forthuber et le frère Mathias Widhalm, s'embarquèrent sur le Danube et se rendirent à Bucarest pour mettre sur pied la mission rédemptoriste en Valachie¹¹⁵. Ce fait montre que Hofbauer à tout prix voulait fonder au moins une mission, celle de Valachie, où il comptait sur l'aide du nouvel évêque de Nikopol et administrateur apostolique de Bucarest, Fortunat Ercolani. Ce fut ce dernier qui avait demandé des missionnaires et avait garanti une assistance appropriée et la réalisation du plan de Hofbauer. Ce fut lui qui avait promis à Hofbauer qu'à Bucarest il éliminerait les Frères mineurs pour donner leur couvent aux rédemptoristes. Le plan était clair: fonder une mission de rédemptoristes en Valachie, avec leur propre maison, afin qu'ils développent l'activité pastorale parmi les catholiques et les non-catholiques, à l'église et à l'école¹¹⁶.

Les rédemptoristes, tout comme l'évêque Ercolani, chargés de vêtements et de parements liturgiques, de livres et de l'orgue (!), voyagèrent longtemps, parce que les bagages retardaient les déplacements. Ils parvinrent à Bucarest vers le 20 novembre 1815. L'accueil de la part de Babik OFM, curé de l'église du couvent, de l'église paroissiale et de la cathédrale, ne fut guère bienveillant – chose compréhensible. L'évêque Ercolani, pour ne pas irriter les susceptibilités, le 26 novembre 1815 – suivant le conseil de l'Agent de la Cour viennoise Herr Fleischhak – organisa son

¹¹⁴ Haetscher (Hätscher) François, né le 1^{er} déc. 1784, profès le 5 déc. 1815, prêtre le 23 janv. 1816, mort le 3 janv. 1863. MADER, *Die Congregation des allerheiligsten Erlösers in Oesterreich*, 408-412; BOLAND, 150.

¹¹⁵ Frère Widhalm Mathias, né en 1753, profès le 25 août 1790 (Varsovie), mort le 28 mai 1826 (Weinhaus zu Wien). HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 327-329.

¹¹⁶ ACEPO, *Scrittura riferite nei Congressi: Bulgaria e Valacchia*, vol. 9 dall'anno 1816 all'anno 1822, f. 150r-150v.; MH XIV, p. 58-59, n° 131: Leardi a Fontana, 10 III 1821; MH XIV, p. 9, n° 20: Hofbauer a card. Litta, 29 III 1815: «Sed imprimis pro conditione sine qua non hoc praemitto, domum, quam duo illi sacerdotes Bukarest incolunt (unus Parochus P. Babitsch, alter vero multum devotus cum dispensatione ad Ordines promotus) nostram solummodo propriam esse debere».

entrée solennelle mais «bien modeste» dans le diocèse de Nikopol et dans l'administration de Bucarest¹¹⁷. Le 5 décembre Hätscher fit sa profession et dans les jours suivants, eurent lieu les Ordres mineurs, puis le sous-diaconat et diaconat de Libozky et Hätscher. Le 23 janvier 1816 ils furent ordonnés prêtres¹¹⁸.

Malgré certaines difficultés et incommodités, l'ambiance parmi les rédemptoristes de Bucarest était pleine de joie et d'optimisme, surtout après l'ordination de Libozky et Hätscher. Ercolani fut content du travail de ses missionnaires, de même Severoli, qui envoyait des relations favorables au cardinal Litta, préfet de la Propagande. Néanmoins, le 12 février 1816 le nonce écrivit qu'il n'avait pas soutenu la décision de l'évêque Ercolani emmenant avec lui quatre liguorians. «Après tout, je reçois des compliments immérités»¹¹⁹. Parmi les trois missionnaires, deux n'avaient même pas les Ordres mineurs et aucune expérience pastorale. Malgré ce genre de propos, le nonce soutenait la mission valaque avec beaucoup de bienveillance, aussi au point de vue financier.

La première déception des rédemptoristes dès leur arrivée à Bucarest fut l'accueil glacial, réservé à l'évêque Ercolani par le curé Babik. Et la seconde, lorsqu'ils virent que ni pour l'évêque ni pour eux il n'y avait pas de place dans la capitale de la Valachie, notamment au couvent des Frères mineurs observants. Tous, ils durent se rendre à Ciople, à une lieue de Bucarest, et s'installer dans une chaumière. Là, se trouva la résidence et la chancellerie de l'évêque Ercolani, car celle de Nikopol avait été détruite par la guerre, tout comme l'habitation pour deux passionnistes et pour quatre rédemptoristes. Ainsi donc, pour l'instant, une maison indépendante, promise par l'évêque, où les fils de saint Alphonse auraient pu vivre selon leur propre règle, resta au niveau du rêve¹²⁰.

¹¹⁷ ASV Arch, Nunz, Vienna, vol. 214, f. 407r-407v: Extrait d'une lettre de Mr de Fleischhak, Agent Imperial et Royal en Valachie datée de Bukarest le 25 9bre 1815 [à Severoli, nonce à Vienne].

¹¹⁸ MH XIV, p. 12-15.

¹¹⁹ MH XIV, p. 15-16; «Io lo confesso che nella risoluzione di MSG. [Monsignore] di prender seco quattro Liguorians, non volli essere autore e mi tenni quindi al 'post factum lauda'».

¹²⁰ MH XIV, p. 18, n° 38.

À partir de cette «résidence», Forthuber et Libozky se rendaient tous les jours à l'église des franciscains à Bucarest où ils travaillaient, célébrant l'Eucharistie, prêchant, confessant, catéchisant les enfants. L'un d'eux, Joseph, Forthuber ou Libozky, en mars 1816 commença à prêcher en allemand et ce fait fut favorablement accueilli. Forthuber et Hätscher aidèrent également à la *cura animarum* à Cîmpulung et à Rîmnicu. Hätscher enseigna à l'école. Clément Hofbauer observait les événements, étudiait les lettres reçues et après quatre mois écrivit au nonce Severoli une longue lettre où il présentait quelques suggestions. Premièrement, il voulait l'organisation d'une communauté religieuse normale, conforme à l'esprit et aux règles de la Congrégation des rédemptoristes, avec – à sa tête – un supérieur, membre de la Congrégation, et non pas un évêque. Deuxièmement, il souhaitait des conditions permettant une liturgie solennelle, car «le fidèle vit les vérités religieuses davantage avec les yeux qu'avec l'ouïe». À l'occasion, Clément rappela ce que l'on faisait à Varsovie, à l'église Saint Bennon et avec quel succès! Il désirait également l'organisation d'une école pour garçons et filles, avec catéchèse. Ici aussi, il évoqua les effets positifs sur l'éducation obtenus par les écoles de Saint Bennon. Pour mieux agir sur la population multinationale de la Valachie, et surtout de Bucarest, les rédemptoristes devaient avoir une imprimerie avec des caractères valaques, bulgares et grecs, pour pouvoir atteindre les lecteurs de différentes langues. À cette occasion, il ajouta qu'un missionnaire connaissant le grec moderne fût indispensable. Comme les rédemptoristes avaient parmi eux des pères maniant le grec classique, l'un d'eux pourrait rapidement maîtriser la langue contemporaine et rendre service à la population grecque en Valachie¹²¹.

À l'instar de Hofbauer, le nonce Severoli se rendait bien compte que les rédemptoristes en Valachie devaient avoir leur propre maison avec une église ou une chapelle publique afin que leur communauté pût fonctionner normalement. La solution la plus commode aurait été le déplacement des Frères mineurs et

¹²¹ MH XIV, p. 16-17, n° 36: «Nos etiam linguæ polonicæ ab initio ignari fuimus, et attamen, licet Germani, elapso exiguo temporis spatio, eamdem familiarem reddimus nobis».

la possibilité de disposer du couvent et de l'église. Il y eut des raisons sérieuses justifiant ces mesures, notamment des reproches fondés à l'endroit des Frères, tant d'ordre pastoral que moral, contenus dans les lettres au nonce et du nonce au préfet de la Propagande. Le curé Babik et son provincial, soutenus par leurs partisans, partirent «en guerre» surtout contre l'évêque, sans – bien sûr – ménager les rédemptoristes. Ils reprochèrent à l'évêque sa méconnaissance du droit, ses dérogations au droit, le rigorisme et ses façons inélegantes de procéder. Ils insistèrent sur le fait qu'il résidait illégalement à Bucarest, son siège légal se trouvant à Nikopol. Il leur arrivait de prononcer, à l'adresse de l'évêque, des paroles blessantes, même en public. Le curé Babik renvoya arbitrairement un rédemptoriste de son poste de coadjuteur de la paroisse (en juin 1816) pour le remplacer, arbitrairement également, par son propre candidat, franciscain¹²². Le nonce et le préfet de la Propagande estimèrent cependant que pour l'instant il valait mieux tolérer cette coexistence difficile, d'autant plus qu'ils avaient connaissance des comportements parfois inconvenants de l'évêque¹²³. Dans ce contexte, les rédemptoristes furent obligés en 1816 de louer une maison assez spacieuse pour abriter une communauté plus grande et pour une école, ou acheter une maison en plein centre de la ville de Bucarest. Selon les informations reçues, le loyer annuel d'une telle maison coûtait 140 zecchini, mais en l'achetant on devrait payer environ 15.000 scudes. Au début, en 1816 et en 1817 (?) ils ont payé le loyer et ensuite, en 1817 (?), ils ont acheté une grande maison. Qui a donné la somme nécessaire? Le prince de Valachie, Jean Carage, était favorable et promettait son aide pour l'école. Elle a commencé à attirer la sympathie des citoyens de Bucarest. La Congrégation de la Propagation de la Foi, aidait systématiquement cette fondation, et Hofbauer envoyait de grandes sommes d'argent¹²⁴.

¹²² MH XIV, p. 20-21, n^{os} 40, 42 et 43.

¹²³ MH XIV, p. 33, n^o 76.

¹²⁴ ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 214, f. 306r-306v; MH XIV, p. 21-22: Severoli ad patres CSsR; XIV, p. 29, XIV, p. 32, n^{os} 72, 73; p. 35, n^o 79; p. 59, n^o 132: Fontana a Leardi, Roma, 31 III 1821; XIV, p. 34, n^o 78: «Mi sono esaurito per li sacerdoti, che mantengo in Valachia a segno, che coll'istessi mezzi avrei

Mais l'évêque Ercolani d'une part et les franciscains avec leurs partisans d'autre part ne s'entendaient pas. Les deux parties s'accusèrent réciproquement et préparèrent leur documentation relativement aux Frères mineurs observants en Valachie, documentation qui fut l'objet d'un examen attentif des services et des Congrégations du Vatican en 1820¹²⁵.

Le travail pastoral des rédemptoristes, également pour les Uniates, privés de leur propre église et de leur prêtre, de même que leur travail à l'école, leur assura assez rapidement la reconnaissance des habitants de Bucarest et non seulement de là. La location et ensuite l'achat d'une maison commode permît d'améliorer les conditions de vie et de travail des missionnaires ainsi que de protéger l'école. Le 4 janvier 1817, Ercolani en informa le nonce. En avril et en mai de cette année, il pria le nonce d'intervenir à Rome pour obtenir la permission d'ouvrir une chapelle publique où les rédemptoristes pourraient célébrer plusieurs messes par jour¹²⁶. L'inauguration d'une maison à part, avec chapelle et école, annonçait un développement propice de la Mission valaque et Hofbauer, pour la deuxième fois, rappela à ses confrères de Bucarest le fonctionnement de l'église Saint Bennon à Varsovie¹²⁷.

Les locaux de l'école plus spacieux permettaient d'augmenter le nombre d'élèves et Hofbauer, nonobstant les difficultés du côté des évêques suisses, promit de faire venir un bon professeur de mathématique et de physique, afin de donner à l'établissement le caractère d'un lycée. La Congrégation de la Propagation de la Foi soutint l'école en instituant en 1818 une aide annuelle

potuto stabilire sufficientemente una casa del mio ordine in Germania», Vienna, 20 ottobre 1817 (ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valachia*, vol. 9 dall'anno 1816 all'anno 1822, f. 187r.

¹²⁵ ASV, Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, *Austria*, pos. 33, fasc. 8: Bulgaria, Nicopolis, Valachia 1816-1822, vol. 9, f. 14r.-20v.; *ibid.*, *Sessioni*, 85/III (5.III.1820), impr. 48 p.

¹²⁶ MH XIV, p. 22, n° 46, p. 28, n° 60, p. 30, n° 69, p. 31, n° 71; ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 9 dall'anno 1816 all'anno 1822, f. 124r.-124v. Sur les uniates abandonnés, cfr MH XIV, p. 35: Pro-memoria.

¹²⁷ MH XIV, p. 16-17, n° 36: «Solemnitas publica ecclesiastico splendens nitore fortiter attrahit animas [...] populus ipse plus audiens oculo quam aure capitur oculis suis, quod Varsaviae me spectante maxime verificatum est».

de cent thalers¹²⁸. De même le Prince, gouverneur Jean Caragea, en mai 1818, promet 2500 piastres d'allocation annuelle pour l'école si les rédemptoristes arrivaient à engager ce professeur de mathématique¹²⁹. L'école et la chapelle attiraient les jeunes et par la suite leurs parents et d'autres adultes. Bientôt, on put noter une animation de la vie religieuse, des conversions¹³⁰. Tout cela constitua une menace pour le *dolce far niente* du curé de la paroisse catholique Babik et aussi pour le *status quo* orthodoxe. Le métropolite orthodoxe se mit à craindre le prosélytisme. À eux deux, avec leurs suppôts, ils s'efforcèrent de nuire à l'action de l'évêque et de la mission des rédemptoristes¹³¹. En outre, le métropolite, selon les on-dit, sous l'influence du père Czubrin Frère mineur, éliminé de l'administration de la paroisse de Cîmpulung, reprocha à Ercolani et aux rédemptoristes d'avoir une chapelle illégale, car on avait garanti aux catholiques une seule sise à Bucarest, tandis qu'en 1817 une deuxième fit son apparition¹³². En fait, ce fut seulement une chapelle, mais jointe à l'école. Elle devint pourtant une concurrence pour le curé Babik et pour le métropolite orthodoxe.

En avril 1817, Ercolani informa le nonce de ce qu'il avait adressé une lettre à la cour de Vienne dans laquelle il avait proposé de remplacer les Frères mineurs observants par d'autres franciscains¹³³. De plus en plus souvent, les nonces de Vienne Severoli – et depuis le mois de mai 1817 Leardi – et Litta, préfet de la Propagande, envisageaient l'éventuelle élimination des Frères mineurs observants. La lettre du nonce Leardi du 24 mai 1817 à Litta contient la proposition d'un échange «en douceur»,

¹²⁸ MH XIV, p. 42, n^{os} 91 et 92, p. 47, n^o 101. De sa bourse, le nonce aida aussi les rédemptoristes à Bucarest. ACEPo, *Scritture riferite nei Congressi: Bulgaria – Valacchia*, vol. 9 dall'anno 1816 all'anno 1822, f. 125r.-125v.

¹²⁹ MH XIV, p. 40, n^o 88a, p. 44, n^o 95.

¹³⁰ MH XIV, p. 21, n^o 44, p. 27, n^{os} 57 et 58. Pour ce qui est de l'éloge de l'activité des rédemptoristes, voir aussi: MH, XIV, p. 32 nos 74 (Leardi, 1817r.) et 75 (Ercolani, 1817r.), p. 33, n^o 76 (Leardi), p. 36, n^o 80 (le passionniste Molajoni, 1817r.). Libozky fut particulièrement apprécié comme pasteur et prédicateur. MH XIV, p. 20-21, n^o 42.

¹³¹ MH XIV, p. 26, n^o 53.

¹³² MH XIV, p. 36, n^o 81, p. 47, n^o 102, p. 48, n^o 103.

¹³³ MH XIV, p. 30, n^o 68.

à savoir la fusion de la province saint Jean de Capistran en remplaçant ainsi les Frères mineurs valaques par d'autres. À cette occasion, en accord avec la cour de Vienne, dans le couvent de Bucarest on pourrait établir le siège de l'évêque de Nikopol et administrateur de la Valachie, tandis que les deux paroisses, Cîmpulung et Rîmnîcu pourraient passer aux ligurians. Cette nouvelle, un peu manipulée par les franciscains, suscita une sorte de révolution des catholiques et non-catholiques contre l'évêque Ercolani, fortement appuyée par l'Agent de la Cour viennoise, Franz Fleischhak¹³⁴.

Ce Franz Fleischhak (Fleischmann) sympathisait toujours avec Babik et ses partisans¹³⁵. Le provincial (de la province bulgare) des Frères mineurs observants en janvier 1817 prit, lui aussi, la défense de Babik et de ses confrères. Le provincial accusa Ercolani de s'immiscer dans les affaires internes de l'Ordre, de transmettre au nonce des accusations non justifiées ou exagérées, de provoquer des troubles et des malentendus¹³⁶. Ce ne sont là que quelques épisodes de la guerre contre l'évêque Ercolani et les rédemptoristes. À ces tensions vint s'ajouter le mécontentement d'Ercolani à l'endroit de deux rédemptoristes, Forthuber et Hätscher. Ils voyaient ses réactions violentes par rapport aux Frères mineurs et le métropolitain orthodoxe mais lui par contre voyait leurs différents manquements. Par exemple, selon lui, le père Forthuber était hypocondriaque et scrupuleux, toujours mécontent, excentrique, difficile; mais il était déjà comme cela en Suisse¹³⁷. Libozky, recteur, doué, bon prédicateur, mais

¹³⁴ ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 214, f. 1096r-v; f. 1107r-1108r L'Agent Fleischhak n'aimait pas non plus le P. Libozky et critiqua ses sermons, voir *ibid.* f. 1193r-1194v; vol. 241, f. 195r-197v: Ercolani a Leardi, Ciople di Bucarest 18 Xbre 1917; MH XIV, p. 31, n° 70, voir p. 40, n° 88.

¹³⁵ ASV, *Arch. Nunz. Vienna*, vol. 214, f. 407r-v, f. 409r, f. 1072r-v et 1079r-v; vol. 241, f. k. 190r-v. Ercolani a Leardi, Ciople 10 Xbre 1817: «...Il mio principale inimico, il quale sempre ha avuto una rabbia indicibile contro di me è il Sig-r Agente Imperiale, unitamente al di lui Secretario, i quali quantumque finghino di non intricarsi, anzi di mettere pace, sono li motori, e difensori de' francescani. La mia vita è in pericolo, e perciò non vado in Bukarest»; MH XIV, p. 25, n° 49, p. 54, n° 121 (5 XII 1820); HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 335.

¹³⁶ MH XIV, p. 28, n° 62.

¹³⁷ MH XIV, p. 44, n° 95a; p. 45, n° 96, p. 56, n° 126.

trop jeune et inexpérimenté pour être supérieur et maître des novices, en plus, malade. Au début de 1818, il était parti pour Vienne afin de se reposer et se soigner. Hätscher, homme bon, mais son savoir en matière de théologie morale était insuffisant et il n'obtint point la juridiction¹³⁸. Ses opinions critiques sur les rédemptoristes ses collaborateurs, il la transmit le 5 décembre 1818 au nonce Severoli, et celui-ci au cardinal Somaglia¹³⁹. Il est vrai que Clément Hofbauer avait promis d'envoyer de meilleurs rédemptoristes, mais il n'en fut rien. Et la fin de la mission approchait inéluctablement.

Le 18 octobre 1818 mourut le prince Jean Caragea, gouverneur de Valachie, favorable à l'Église catholique et aux rédemptoristes. Son successeur, Alexandre Suzu fut tout autre. Le nouveau métropolite orthodoxe (depuis le 1^{er} mai 1819), Denis Lupu, invoquant de vieilles conventions, mais probablement sous l'influence du père Cubryn (Czubryn, Caubrin), ancien père gardien et administrateur à Cîmpulung, dès avant le 18 juillet 1819, fit fermer la chapelle des rédemptoristes et il leur interdit d'y célébrer les messes pour les fidèles. On ferma également leur école¹⁴⁰. En même temps, les Frères mineurs observants ouvrirent une école semblable chez eux. Cette coïncidence nous fait supposer une coopération des Frères mineurs avec les orthodoxes. Les délations de diverses personnes indiquèrent le rôle du père Babik dans la suppression de la mission des rédemptoristes¹⁴¹.

Ce fut un nouvel échec de l'œuvre de Hofbauer et, en principe, ce fut la fin de la mission à Bucarest. Ces événements remplirent d'une grande douleur le cœur de Clément. On espérait une intervention efficace de la Cour autrichienne pour rouvrir la chapelle, ou, le cas échéant, ouvrir une Mission en Bulgarie, à Philippolis¹⁴². Il n'en fut rien. Les rédemptoristes, trois prêtres et deux-trois frères, furent accueillis à Ciople, où l'évêque Ercolani achevait de bâtir un couvent pour ses confrères passionistes, et ils y travaillèrent avec ferveur en attendant la décision défini-

¹³⁸ MH XIV, p. 46, n° 96.

¹³⁹ MH XIV, p. 46, n° 97.

¹⁴⁰ MH XIV, p. 47, n° 102 (18 VII 1819), p. 48, n° 103.

¹⁴¹ MH XIV, p. 47-48, n^{os} 102, 103, 105, 106.

¹⁴² MH XIV, p. 49-50, n^{os} 106-108, 110.

tive¹⁴³. Le cardinal G. Della Somaglia le 9 septembre 1820 écrivit au nonce viennois Paul Leardi¹⁴⁴ pour qu'il encourageât le père Joseph Molajoni, passionniste et vicaire général en l'absence de l'évêque Ercolani, à intervenir prudemment auprès de la cour impériale afin de sauver la mission des rédemptoristes¹⁴⁵. Le préfet de la Propagande, le card. Fontana, comptait sur une intervention efficace de la cour de Vienne. Malheureusement, son «agent» Fleischhack, représentant à Bucarest, ne portait aucun intérêt à cette affaire. L'évêque Ercolani, au début du mois de mars 1820, partit pour Vienne et ensuite pour Rome¹⁴⁶ où il renonça à l'évêché de Nikopol. Après la mort de Clément Hofbauer, le 20 mars 1820, le père Martin Stark avant le 21 octobre 1820, ordonna la vente de la maison de Bucarest car le nouveau vicaire général, le père Joseph Passerat avait fait rentrer les rédemptoristes à Vienne¹⁴⁷. C'était une décision bizarre émanant du père Stark. En réalité, après le 2 février 1821, ne partit pour Vienne que le père Libozky pour y être prédicateur tchèque. Le père Molajoni, vicaire général de l'évêque Ercolani, écrivit au nonce Leardi que ceux qui restèrent, Forthuber et Hätscher, ne valaient rien¹⁴⁸. Néanmoins, le nonce Leardi espérait que Passerat peut-être annulerait sa révocation des rédemptoristes. Le préfet de la Propagande, le cardinal Francesco Fontana écrivit au nonce Leardi que les rédemptoristes avaient été trop pressés de quitter leur maison à Bucarest pour se rendre à Ciople où ils ne sauraient séjourner que comme invités¹⁴⁹. Le vicaire général Molajoni, le 4 mars 1821, répondit qu'aucune des autorités du diocèse et de la nonciature ne se dépêchait et les rédemptoristes avaient reçu l'ordre de leur vicaire et avaient dû l'exécuter¹⁵⁰. Le père Libozky, recteur, vendit la maison à Bucarest¹⁵¹ et vers la

¹⁴³ MH XIV, p. 54, n^{os} 120-121; p. 55, n^{os} 123 et 125.

¹⁴⁴ Paolo Leardi, nonce à Vienne depuis le mois de mai 1817 jusqu'à décembre 1823. MH XV 189.

¹⁴⁵ MH XIV, p. 52-53, n^o 115.

¹⁴⁶ MH XIV, p. 52, n^o 113.

¹⁴⁷ MH XIV, p. 55, n^o 124.

¹⁴⁸ MH XIV, p. 53, n^o 116, p. 56, n^o 126; HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 332.

¹⁴⁹ MH XIV, p. 57, n^o 128.

¹⁵⁰ MH XIV, p. 57, n^o 130; HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 336.

¹⁵¹ MH XIV, p. 55, n^o 123.

fin du mois d'avril (27?) 1821, partaient pour Vienne le père Forthuber et le frère Widhalm. À Ciople resta Hätscher qui partit pour Vienne le 22 juillet 1822, avec l'autre frère¹⁵².

Conclusion

L'année 1818. Clément Hofbauer, à côté de deux expériences douloureuses, eut aussi deux motifs de joie. De la Podolie parvenait l'information qu'il y avait raison de penser que le gouvernement de Saint-Pétersbourg donnerait son accord pour l'organisation du poste à Janów près de Vinnytsia. De Bucarest, on l'informait de l'acquisition de la maison au centre de la ville pour la communauté religieuse et l'école. Le commencement de l'année 1819 n'annonçait pas la catastrophe. Mais tout de même le gouvernement tsariste refusa son accord pour ce qui fut de Janów. À Bucarest, le métropolite orthodoxe ordonna aux rédemptoristes en juillet de fermer la chapelle publique aux fidèles et l'école à la jeunesse. Après l'abandon forcé de Jestetten, de Tribberg, de Babenhausen, de Coire, de Varsovie, de Viège, l'abandon de Bucarest – dans les rêves de Hofbauer copie de Saint Bennon – fut un coup cruel. Mais Clément n'eut pas à vivre l'abandon définitif de la capitale de la Valachie en 1822, car le 20 mars 1820, il s'en allait vers la Maison du Père. Et les trois missionnaires? Forthuber après quelques années de travail quitta la Congrégation vers 1829. Libozky travailla à Vienne et mourut en 1841. Haetscher partit pour les États-Unis et y travailla avec succès. Après quelques années il est revenu en Autriche. De la confiance en Dieu, du sacrifice, du don de soi pour le développement de la congrégation de Clément Hofbauer naquirent – en 1820, l'année de la mort du saint – deux couvents: à Bischenberg et à Vienne.

¹⁵² MH XIV, p. 62, n° 143, p. 63, n° 147; HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 336.

RÉSUMÉ

Après la suppression du couvent de St Bennon à Varsovie en 1808, Saint Clément Hofbauer partit pour Vienne. Il y exerça son ministère d'abord dans l'église des Italiens (église des Minimes) et plus tard comme confesseur auprès des Sœurs Ursulines et comme recteur de leur église.

Ses activités pastorales ne l'empêchèrent pas d'affronter d'autres défis, en particulier à partir de 1810, lorsqu'il tenta d'ouvrir une maison régulière dans un pays européen.

Il voulait y regrouper au moins une partie des Rédemptoristes chassés de St Bennon ainsi que d'autres formés en Suisse. Il se mit à l'œuvre en 1810 avec l'accord du Nonce apostolique à Vienne A. G. Severoli et du Préfet de la *Propaganda Fide* Laurent Litta qu'il avait connu à Varsovie. La *Propaganda* avait beaucoup de sièges épiscopaux à pourvoir et on recommanda Hofbauer lui-même pour l'archidiocèse de Skopje (actuellement en Macédoine), et après lui le Père Jan Podgórski. Ce dernier fut également pressenti comme évêque de Nikopol en Bulgarie, et Administrateur apostolique à Bucarest.

Hofbauer a toujours montré un grand intérêt envers l'Europe de l'Est, rêvant de possibles fondations là-bas. Il avait plusieurs projets en tête: l'Ukraine, la Crimée, la Moldavie, la Valachie. La fondation ukrainienne à Janów près de Vinnytsia dans le monastère des Frères Mineurs était presque chose faite lorsqu'en 1818 ou 1819 le gouvernement de St Pétersbourg arrêta toutes les démarches. De même fut suspendu le projet de collaborer avec les Franciscains conventuels de Moldavie. St Clément avait de grandes espérances dans la mission de Bucarest en Valachie dont il aurait voulu faire un autre St Bennon. Suivant les plans de l'évêque Fortunato Ercolani, on offrit aux Rédemptoristes le couvent des Frères Mineurs, mais le projet échoua. Les Rédemptoristes qui avaient loué une grande maison au centre de Bucarest pour y ouvrir une école et une chapelle – qui rencontrèrent un franc succès – furent forcés de les abandonner et de se rendre à Ciople non loin de là. Officiellement c'était la faute du métropolitain orthodoxe, mais selon le Nonce, cela était dû à l'influence d'un Franciscain irascible, le Père Czubrin. En fait tout cela concernait le conflit entre les Franciscains et l'évêque Ercolani. Les Rédemptoristes retournèrent à Bucarest en 1821/1822.

SUMMARY

Following the suppression of the monastery of St. Benno's in Warsaw in 1808, St. Clement Hofbauer set out for Vienna. There he ministered first in the Italian Church (Minoritenkirche) and later as confessor to the Ursuline nuns where he became Rector of the Church of St. Ursula.

His preaching, hearing confessions and other pastoral activities did not deter him from the other challenges facing him, especially from 1810, one of which was the opening of a normal House in some European country.

In such a monastery he wanted to regroup at least some of the Redemptorists from St. Benno's who had been dispersed as well as those formed in Switzerland. He began this work in 1810 with the agreement of the Nuncio in Vienna, A. G. Severoli and the Prefect of Propaganda Fide, L. Litta, whom he had known in Warsaw. The Propaganda had vacancies in many countries and Hofbauer himself had been recommended as Archbishop of Skopje, now in Macedonia and after him Fr. Jan Podgórski. The latter had also been proposed as Bishop of Nikopol in Bulgaria and Apostolic Administrator in Bucharest.

With regard to foundations or Apostolic Missions or collaboration with them Hofbauer showed special interest in Eastern Europe. In this context he had three proposals in mind, the Ukraine, the Crimea and Moldavia and Valachia. The Ukrainian foundation at Janów near Vinnytsia in the monastery of the Friars Minor was fairly certain but at the end of 1818 or 1819 the Government in Petersburg blocked it. The project of collaborating with the Conventual Franciscans of Moldavia was suspended. He had great hopes for the Mission at Bucharest in Valachia, which he planned to be another St. Benno's. According to the plans of the Bishop, Fortunata Ercolani, the Redemptorists were to be given the monastery of the Friars Minor, but the project failed. The Redemptorists who had rented a large house in the centre of Bucharest and had opened a school and chapel where they worked with great success were forced to close it in 1819 and go to Ciople near Bucharest. Officially it was supposed to be due to the Orthodox metropolitan of Bucharest but according to the Nuncio it was done through the influence of an angry Franciscan, Fr. Czubrin. In reality it was part of the conflict between the Franciscans and Bishop Ercolani. The Redemptorists returned to Bucharest in 1821/1822.